

LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi le 7 mai 1937

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe"

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

34e année (1904), No 4

DANS CE NUMÉRO

EN PAGE-TITRE :
(36)

OLIVAR ASSELIN (esquisse de portrait), par le Dr Joseph Gauvreau.

EN 2e PAGE :

COMMENT CONSERVER NOTRE LANGUE ? par Gilbert Sasseville. — A la Commission Scolaire. — Naissances à Rimouski.

EN 4e et 5e
PAGES :

QUELQUES BOUFFEES D'AIR DE FRANCE (extraits des grands hebdomadaires de Paris) : Charles Maurras et son jubilé littéraire. — La guerre au livre. — Après l'élection de M. Van Zeeland. — La natalité en Allemagne. — Cécile Sorel nous parle de son entrée au studio. — Hier et aujourd'hui : Le Contrebassier malvisé. — Morale et Cinéma. — Compétition morale. — Un film sur Caruso. — Le relief. — La plus grande locomotive du monde.

RADIO-CANADA ET LE COURONNEMENT

LE MERCREDI, 12 MAI.

Rappelons que les émissions de Radio-Canada, le mercredi, 12 mai, commenceront à 5 heures du matin, de l'heure avancée. Elles débiteront par le carillon de la Tour de la Paix à Ottawa puis elles se poursuivront relayées de Londres par toutes les grandes stations de T.S.F. du Dominion et des autres pays de l'Empire. Pour les radiophiles canadiens, il sera 6 heures quand la cérémonie du couronnement commencera. Elle se terminera vers 8 h. 40. Un reportage nous permettra de suivre non seulement la cérémonie elle-même avec tout ce qu'elle a d'émouvant, mais le cortège royal de l'abbaye de Westminster au palais Buckingham. De 10 h. 30 à 3 heures, les émissions seront diffusées des principaux studios de la Société Radio-Canada à travers le pays. Parmi ces émissions, citons celle à 2 h. 10 d'un message de Son Excellence Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada.

On s'attend à ce que le roi couronné parle à ses sujets de l'Angleterre et des Dominions à 3 heures. Sa Majesté doit parler environ dix minutes.

Pour les radiophiles qui n'auront pu entendre le reportage de la cérémonie du couronnement, Radio-Canada, à 3 h. 30 de l'après-midi, le reprendra, grâce au procédé Blattnerphone.

Parmi les autres émissions qui suivront, disons un mot de celle diffusée de New-York par Radio-Canada et intitulée "A British Radio Party". L'orchestre symphonique du Metropolitan sous la direction de Wilfrid Pelletier, une chorale mixte sous la direction du Docteur Noble et la célèbre comédienne Peggy Ashcroft constitueront ce programme qui sera, disent les critiques, d'une exceptionnelle tenue artistique.

A 7 heures, l'éminent pianiste australien Percy Grainger donnera un concert aux studios de Montréal. Grainger jouera des airs du folklore anglais dont plusieurs sont de ses propres arrangements.

Enfin, de 8 heures à 9 heures, les artistes lyriques du poste CRCM joueront une opérette très connue : "Comtesse Maritza" de Kalman.

Les postes de Radio-Canada fermeront ce jour-là à Minuit. Au cours de la journée, la Canadian Press donnera un service de dépêches éclairés se rattachant au Couronnement.

FETE CIVIQUE

A l'occasion du Couronnement de Sa Majesté le Roi George VI, je proclame le mercredi, 12 mai 1937, fête civique et je demande à tous les citoyens d'observer ce jour comme tel, afin de permettre à tous de participer aux réjouissances publiques.

Donné à Rimouski, ce 7e jour de mai 1937.

James-J. JESSOP,
Maire.

GRANDE MANIFESTATION

Le jour du couronnement du Roi à Rimouski

Les officiers du régiment des Fusiliers du St-Laurent, sous la direction du major Paul l'Heureux, ont élaboré cette semaine un programme afin de célébrer à Rimouski le couronnement de Sa Majesté le Roi George VI.

Cette cérémonie aura lieu le jour même du Couronnement, soit mercredi, le 12 mai. Voici un résumé du programme militaire officiel des cérémonies qui auront lieu mercredi avant-midi, à Rimouski.

9.00 heures. — Rassemblement sur le terrain du Séminaire de toutes les unités invitées à prendre part officiellement aux cérémonies.

9.15 heures. — Départ pour la cathédrale de toutes les unités. L'ordre de marche sera le suivant : En tête, la Fanfare du Séminaire suivie du régiment des Fusiliers du St-Laurent, des officiers de la Gendarmerie Royale du Canada, des Cadets du Séminaire, des Eclaireurs, du Corps de clairons des Frères du Sacré-Coeur et des Cadets.

9.30 heures. — Service divin à la cathédrale.

Après la messe la parade s'achèvera vers le Séminaire en passant par les rues St-Germain-ouest, Tessier et de l'Évêché. Arrivée, en face de l'Ecole des Frères du Sacré-Coeur. Le Major Général Sir Eugène Fiset, G.M.C., prendra le salut.

Nos interviews

PAR INSTANT

M. le Dr J.-E. Germain, directeur médical de l'Unité Sanitaire, nous dit...



Lorsque j'arrivai au nouveau local (rue de l'Évêché) de l'Unité Sanitaire dirigée par notre charmant concitoyen, le Dr J.-E. Germain, je constatai que le déménagement n'était pas encore terminé et que tout le personnel en avait encore pour quelques jours avant que chaque chose fût à une place déterminée.

Malgré le brouhaha et le surcroît de travail, le Dr Germain poussa la complaisance jusqu'à m'accorder quelques minutes d'entretien et répondre aux nombreuses questions que j'avais à lui poser.

— Je connais peu de votre vie avant votre arrivée à Rimouski, docteur, lui dis-je tout d'abord, et j'aimerais que vous me disiez quelques mots de votre temps de jeunesse, de vos premières années de pratique, etc.

Dr Germain. — Je vois. Vous me demandez quelque chose touchant ma naissance, mon âge, mon épisode de jeunesse, mes années de pratique, ce qu'elles m'ont offert d'intéressant, ce qui a motivé mes initiatives en hygiène ? Ce sont là bien des questions, presque une biographie ?

— C'est un peu cela, oui.

Dr Germain. — C'est simple. Comme tous les autres, j'ai vu le jour. C'était en juin. Je vous dirai que ce ne dut pas être une mince affaire si j'avais décidé de ne pas venir au monde ce matin-là.

Quant à mon âge, il vaut mieux le taire ; car je me considère dans la catégorie de la gente qui a intérêt à ne le dévoiler qu'à son confesseur et son médecin.

— Et votre jeunesse ?

Dr Germain. — Ma jeunesse a été dirigée par les Dames religieuses qui ont veillé à la formation heureuse de mon caractère. C'est l'époque de ma vie où le bien l'emporte sur le mal. Le Séminaire et l'Université de Québec m'ont compté comme élève ; et à mon souvenir les vieux murs doivent encore en témoigner d'allégresse !

En 1913, j'ai laissé la ville pour exercer à la campagne. Depuis ce temps je n'ai jamais fait de miracle, sauf celui de m'être attiré une clientèle débordante à laquelle j'ai consacré mes meilleures énergies. J'ai rencontré en pratique des cas ordinaires, quelques-uns extraordinaires. En plus d'avoir guéri les sauvages une partie de ma vie, j'ai eu à traiter bien des malades, j'ai été appelé à donner les soins les plus divers, les maladies me trouvant toujours en lutte et les malades aussi.

Mes débuts en hygiène datent de 1930. Après une année passée à l'Université de Toronto à étudier les grands problèmes de l'hygiène et les maladies qui ravagent l'humanité, j'ai pris charge de l'Unité Sanitaire de Rimouski.

— Quelle raison a motivé cette initiative ?

Dr Germain. — Elle est dans le souvenir des scènes — infiniment dignes de pitié — vues et observées au cours de mes années de pratique. Elle est dans le souvenir de maisons mal situées, mal éclairées, étroites et confinées, d'intérieurs sales et délabrés ; de familles pauvres vivant dans des conditions malpropres et insalubres ; d'enfants hâves, chétifs, suintant la misère et la crasse, mal vêtus, mal lavés, mal peignés, victimes de toutes les maladies qui les guettent ; d'intérieurs sordides où la chaudière à boire voisine le vase ordurier et où tous les aliments à l'usage de la famille sont couverts de mouches souillées de crachats et de mal-

propreté souillant le plancher ; elle est dans le souvenir de ces pauvres petits privés d'air et de lumière, nourris d'un lait malsain, atteints de maladie de peau, affligés de carie dentaire, souffrant d'amygdalite et de végétations, maladies qui sont la source de tant d'infections ; elle est dans le souvenir de la contamination par la tasse commune, par la serviette à l'usage de tout le monde, serviette à l'odeur âcre de farcin, farcie de sueur, de la contamination par l'ustensile commun à peine lavé et nettoyé ; elle est dans le souvenir de ces vies fauchées trop à bonne heure, de ces enfants partis trop tôt, non pas faute de tendresse et d'amour, mais faute de soins judicieux.

Si je me suis fait le propagandiste de l'hygiène, ces faits navrants en ont été le facteur.

— Dans quelle sphère l'Unité Sanitaire dirige-t-elle ses activités ?

Dr Germain. — Dans toutes les sphères : éducation publique, puériculture, immunisation, lutte contre les maladies infectieuses, hygiène scolaire et sanitaires de toutes sortes.

— Ce sont là des initiatives de grande envergure ?

Dr Germain. — Oui, et il est difficile en peu de mots de vous mettre à jour le travail intensif que le personnel s'impose et de vous en faire apprécier les heureux effets.

— Pourriez-vous me dire quelque chose de vos principales activités ?

Dr Germain. — Nous nous sommes attaqués à la mortalité infantile, qui de cent cinquante par mille naissances il y a quelques années, dans le comté de Rimouski, est tombée à quatre-vingt-quatre par mille en 1935, et à soixante-quatre par mille en 1936. Si tant de petits êtres ont été sauvés, le fait est dû aux soins intelligents et dévoués de la profession, et à l'éducation que nous donnons aux mères, parfois bien mal préparées au rôle qu'elles ont à remplir. Les cliniques de nourrissons données plusieurs fois par année dans toutes les paroisses du comté ont été un puissant facteur pour la conservation de nos petits.

— Que pensez-vous de la diphtérie ?

Dr Germain. — Dans trois ou quatre ans il n'en sera plus question dans le comté de Rimouski. A date 11,625 enfants ont reçu les trois injections les protégeant contre cette maladie, et avec les 800 à 1000 immunisations que nous faisons tous les ans, cette maladie est appelée à disparaître à tout jamais.

— Peut-on en dire autant de la tuberculose ?

Dr Germain. — Non ; et il est temps d'y songer. Pour lutter contre cette maladie il faut la dépister. Au moyen de cliniques anti-tuberculeuses tenues dans toutes les paroisses et une fois par mois à Rimouski, nous avons pu établir que 245 personnes (ce nombre est effrayant) souffrent de tuberculose, et que ces personnes vont, viennent, respirent, toussent, crachent, ont contact avec tout le monde, semant des germes de mort.

— Ces malades connaissent-ils leur état ?

Dr Germain. — Oui, nous les avons renseignés. Tout en dormant leur malheur, nous leur avons appris à vivre sans être un danger constant pour leur famille et la société. Ils apprennent qu'en plus de rester sous les soins immédiats de leur médecin le repos, l'air pur, la réaération, l'huile de foie de morue, sont la base du traitement. Nous leur faisons comprendre que le pneumothorax, la phrénectomie, sont des traitements utiles et salutaires et qu'ils doivent prendre avis de leur médecin à ce sujet.

— Existe-t-il un vaccin contre la tuberculose ?

Dr Germain. — Oui, il y a le B. C. G. (Bacille-Calmette-Guérin) préparé dans les laboratoires de l'Université de Montréal depuis 1926. Ce vaccin est donné gratuitement à tous les médecins qui en font la demande. Il est inoffensif et doit être administré dans les dix premiers jours de la naissance à tous les enfants issus de tuberculeux ou exposés à des contacts tuberculeux.

L'usage de ce vaccin de prime abord s'applique à ces cas, mais inutile de dire qu'il peut et doit être donné indifféremment à tous les enfants naissants.

— Ce vaccin peut-il être donné à tout âge de la vie ?

Dr Germain. — Oui, mais après

les dix premiers jours de la naissance, la réaction à la tuberculose est nécessaire, car le vaccin agit en autant que le sujet n'est pas porteur de germe tuberculeux. Chez un tuberculeux ou un porteur de germe, il n'est d'aucun effet.

— Est-ce que la profession s'intéresse à l'emploi de ce vaccin ?

Dr Germain. — Oui. J'ai intéressé les médecins du comté à son emploi, et à date quelques-uns en font usage.

— Y a-t-il de la typhoïde dans la région ?

Dr Germain. — Nous avons eu quelques cas isolés depuis cinq ans et quatre débuts d'épidémie dans les cantons ; mais ces débuts d'épidémie ont été enrayés par l'immunisation massive des populations. Au cours de l'année, nous donnons le vaccin comme préventif de la typhoïde à toutes les personnes qui de près ou de loin s'exposent à contracter la maladie en faisant usage d'eau plus ou moins certifiée. Il est avéré aujourd'hui que la typhoïde ne peut exister en face du vaccin.

— Et que pensez-vous du cancer ?

Dr Germain. — Jusqu'à preuve du contraire il est accrédité que l'irritation chronique d'un organe ou d'une partie quelconque d'un individu cause le cancer. L'intervention chirurgicale précoce et le radium sont les seuls moyens curatifs connus à date.

— Ne croyez-vous pas, docteur, que notre population devrait être mise en garde contre la syphilis et les maladies vénériennes ?

Dr Germain. — La demande m'en a été faite par les plus hautes autorités. Nous avons le devoir d'éclairer la population sur les conséquences funestes de cette maladie et le temps est venu de la bien renseigner sur les déchéances physiques et intellectuelles que cette maladie crée chez celui qui en est atteint, déchéances physiques et intellectuelles qu'ils transmettent à leurs enfants et petits-enfants.

— Vous faites aussi, je crois, l'examen des enfants fréquentant les classes ?

Dr Germain. — Nous examinons tous les enfants du comté. Autant que faire se peut, je fais ce travail moi-même. Nous examinons les bouches, les gorges, les yeux, les oreilles, l'état de la peau de chaque enfant en particulier. Le cœur et les poumons sont l'objet d'une attention spéciale s'il y a motif. A ces petits il ne faut pas imposer l'hygiène, mais la leur faire aimer.

— Comment obtenez-vous ce résultat ?

Dr Germain. — En émuant leur orgueil, en activant leur émulation au point de vue esthétique, en frappant leur imagination par des images et des tableaux propres à leur inspirer l'horreur et le dégoût de ce qui est sale, ordurier et répugnant, et en stimulant le respect qu'ils doivent avoir d'eux-mêmes. Ils faut que ces petits apprennent qu'une dent cariée est un foyer de pas et de gangrène, que ce pus est avalé à la journée, qu'en plus d'infecter les voies respiratoires il passe à travers l'intestin et se mêle au sang qui le transporte à tous les organes, d'où la source de nombreuses maladies. Nous leur faisons comprendre que l'opinion des médecins les mieux avisés est qu'une dent cariée ne peut aider à la mastication, de la, mauvaise digestion, irritation chronique de l'estomac et de l'intestin, et que de ce fait les porteurs de dents cariées deviennent candidats à l'ulcère et au cancer. Les défauts physiques des enfants sont signalés aux parents afin que, pris au début, la guérison en soit facile et que l'avenir de ces enfants n'en soit pas influencé. L'air, la nutrition, le repos, les jeux, le vêtement, la propreté font le thème d'une causerie à la portée de leur âge.

— En quel sens dirigez-vous les sanitations générales ?

Dr Germain. — En multipliant les analyses du lait, de l'eau, du sang, des matières fécales, de l'urine, des crachats, des sécrétions du nez et de la gorge et en dépistant les maladies contagieuses. La surveillance des denrées alimentaires — comme les viandes, le poisson, le pain, la visite des épiceries, des restaurants, des boulangeries, des droits publics, des écoles, des prises d'eau, des puits, des étables et les enquêtes sur les plaintes multiples que nous recevons font l'objet d'une attention constante.

— Considérez-vous comme satisfaisants les résultats obtenus dans le domaine de l'hygiène ?

Dr Germain. — Présentement oui. Nous avons cependant encore beaucoup à obtenir. Je ne doute pas que le mouvement ira en s'accroissant pour le développement et la gloire de notre race.

— Je regrette, docteur, que le

temps et l'espace me forcent à interrompre mon interrogatoire et vos si intéressantes réponses...

Dr Germain. — Je le regrette moi-même, car j'avoue avoir répondu d'une façon bien incomplète et d'avoir tu une infinité de détails inhérents à notre travail. A tout événement, je compte sur votre indulgence pour m'accorder la note très bien !

INSTANT.

MORT DE M. JOHNNY RIOUX

Notre concitoyen M. Jean (Johnny) Rioux, rentier de la rue St-Germain, est décédé hier soir. Il était âgé de 77 ans. Sa santé était chancelante depuis un an.

Ancien cultivateur du 2e rang de la paroisse, M. Rioux avait acquis il y a quelque 35 ans une des plus importantes propriétés de la ville, rue St-Germain ouest. Il y conservait sa résidence après en avoir converti une grande partie en terrains à bâtir, entre les rues St-Germain, Rouleau et Ste-Thérèse. Tous ces terrains sont depuis longtemps couverts de maisons.

En premières noces, M. Rioux avait épousé Mlle Emma Chouinard, décédée en 1910. En secondes noces, il épousa Mlle Marie-Louise Sirois en 1923.

Outre son épouse, lui survivent un fils et une fille : M. le curé Onésime Rioux, de Dollard, Sask., et Mme E.-A. Le Bouthillier (Adèle), épouse de M. l'arpenteur-géomètre Le Bouthillier, de notre ville.

Les funérailles auront lieu à la cathédrale lundi.

Nos sincères sympathies aux membres de la famille en deuil.

LE CONCOURS D'AMATEURS

La soirée d'amateurs, organisée par M. l'abbé Joseph Lévesque, a eu lieu mardi soir dans la salle des concerts du Séminaire. C'était la troisième de la série inaugurée au cours de l'automne dernier, et son succès a été encore plus considérable que celui des précédentes. La qualité du programme était d'ailleurs, dans l'ensemble, sensiblement supérieure, et l'exécution plus soignée, mieux ordonnée, bref mieux réussie.

Des prix furent décernés après votation des spectateurs, dans l'ordre suivant : 1o. Groupe de jeunes filles de St-Fabien — Mlle Alexandra Belzile, Gertrude Boucher et Jeanne d'Arc Fournier, acc. par Mlle Thérèse Boucher au piano — représentant une "Apothéose à la Langue française" ; 2o. M. Philippe Migneault, accordéoniste, de Rimouski, et son groupe composé de Mlle Lavoie (violin) et Pierre-Emile Matte (banjo) ; 3o. La chorale enfantine des Soeurs du St-Rosaire composée de 30 fillettes ; 4o. "Les petits politiciens" en assemblée contradictoire (groupe d'écoliers de St-Fabien) ; 5o. M. Omer St-Laurent et Mlle Florence Pineau, de Price, chanson mimée au téléphone "Tout va très bien, madame la marquise" ; 6o. Mme St-Amant, de St-Joseph de Lévesque, (amour maternel en face du cadavre de son enfant) et Mlle Roussel de Mont-Joli (danse-gymnastique), ex-aquo ; 7o. Le groupe de St-Valérie (les 3 âges de la vie) ; 8o. M. Paul Boulianne, de Rimouski, démonstration de guitare hawaïenne au son amplifié par un appareil électrique ; 9o. M. Omer Bélanger et Mme Ls Gendreau, de St-Fabien : les "Vœux de Jephthé" ; 10o. Mlle Thérèse Rouleau, de Mont-Joli, piano : Sonate pathétique de Beethoven.

Plusieurs autres numéros, pour n'avoir pas été consacrés par le suffrage populaire, n'en ont pas moins été au nombre des meilleurs. Citons entre autres M. J.-A. Lebrun, de Rimouski, qui a chanté d'une fort belle voix de ténor une fort jolie chanson : "Doux mystère de l'amour" ; Mlle Madeleine Fortin, de Matane, Mlle André Parent et Josaphat Bernier, de St-Simon, Mme Dupré, de Rimouski.

L'Orchestre Philharmonique du Séminaire exécuta plusieurs pièces, notamment pendant le comptage des votes. Son directeur, M. l'abbé Lévesque, eut l'ingénieuse idée d'adopter, comme imprévu, à son corps de musiciens l'un des exécutants les plus populaires de la soirée, le jeune et sympathique instrumentiste Philippe Migneault, qui joua de l'accordéon-piano de concert avec l'orchestre.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, un compte rendu plus détaillé et précis de cette magnifique soirée.

Une autre soirée, (concours éliminatoire) aura lieu le 20 mai.

— Les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, il y a une représentation au Bon Théâtre, à 2 1/2 hres p.m.

NOUVEAU BÂTONNIER



Me RENE-E. ASSELIN
Qui a été élu samedi dernier bâtonnier du Barreau du Bas St-Laurent.



Me LUCIEN SASSEVILLE
Secrétaire du Barreau du Bas St-Laurent.

LES NOUVEAUX OFFICIERS DU BARREAU DU BAS ST-LAURENT

Les avocats des districts de Kamouraska, Rimouski et Gaspé ont fait, samedi dernier, au Palais de Justice de notre ville, l'élection de leurs officiers pour l'année 1937-38. Me Pierre-Emile Côté, C. R., M.P., de New-Carlisle, bâtonnier sortant de charge, présidait à cette élection qui donna les résultats suivants :

Bâtonnier : Me R. E. Asselin, de Rimouski.

Syndic : Me Horace Cimon, C.R., de Rivière-du-Loup.

Secrétaire : Me Lucien Sasseville, de Rimouski.

Tresorier : Me Blaise Fournier, de Rivière-du-Loup.

Conseillers : Mmes Raoul Fafard, de Matane, Alexandre Michaud, de Rivière-du-Loup, et P. E. Côté, de New-Carlisle.

Le nouveau bâtonnier, Me René-E. Asselin, est né à Rimouski du mariage de Louis-Napoléon Asselin, C. R., qui fut bâtonnier et premier directeur du "Progrès du Golfe", et de Malvina Derome, décédée. Il a fait ses études au Séminaire de Rimouski et à l'Université Laval, Licencié en droit. Admis au Barreau en janvier 1909. Il a épousé en septembre 1911 Mlle Esther Amiot, fille de M. P.-E. Amiot, ancien ingénieur en chef du Ministère fédéral des Travaux Publics à Rimouski.

Nos sincères félicitations.

INCENDIE D'UN HANGAR

Un hangar-garage, dépendance de la propriété de M. J. C. Taché, rue St-Germain Est, a été incendié au cours de cet après-midi. Ce bâtiment était à l'usage conjoint du notaire Couture et de l'avocat Simard, occupants de la maison Taché. On attribue la cause de l'incendie à un feu d'herbes qui, s'étendant peu à peu à la surface du sol, rejoignit imperceptiblement la bâtisse. Une partie du foin sifflait, été aussi ravagée par les flammes. Les pompiers ont pu éteindre le foyer pour empêcher le feu de se communiquer aux bâtiments voisins.

Vers 5 heures p.m., une seconde alarme a appelé les pompiers chez M. Jos. Barrette, rue St-Germain, dans le même quartier, pour éteindre un autre feu d'herbes, sur la grève.

Comment conserver notre langue ?

"De tous les dons merveilleux que la bonne Providence a départis à l'homme dans l'ordre naturel le langage est sans contredit, l'un des plus utiles et des plus grands"; et quand ce langage est celui de saint Louis, de Jeanne d'Arc, est celui du "Grand Siècle" avec quel soin ne devrions-nous pas nous appliquer à le conserver. L'on a dit nos raisons de garder notre langue; peut-être ne serait-il pas inopportun de parler maintenant, de la manière de la garder. Après avoir vu certaines lacunes, après avoir pris conscience des périls qui la menacent, nous essaierons donc d'indiquer quelques remèdes et quelques moyens à prendre pour assurer la survie du "doux parler de France".

"Si la langue doit mourir, disait Mgr P. E. Roy au congrès de 1912, elle mourra de trahison sur des lèvres coupables qui ne sauront ni la parler, ni la respecter, ni la défendre." En 1937, avouons-le, si la langue n'est pas encore morte ce n'est pas faute de l'avoir mal parlée, de lui avoir manqué de respect et de ne l'avoir pas défendue. Combien de tournures mauvaises, combien de constructions vicieuses, combien de défauts de prononciation se sont-ils glissés dans le langage de la classe populaire et même de la classe instruite? L'on dira un "set de salon" plutôt qu'un "ameublement", l'on parlera d'un "logement à plusieurs appartements" au lieu de plusieurs "pièces", on se plaindra d'une "décorse", on entendra des "tant qu'à moi" au lieu de "quant à moi" et une infinité d'expressions semblables. Encore si l'on se bornait à écorcher les oreilles d'autrui avec du mauvais français, mais on y ajoute toute une série de termes anglais plus barbares les uns que les autres. Pas un domaine qui ne soit exempt de cette tare. L'électricien parle de "switch", de "fuse", de "plug", le marchand de vêtements de "wind-breaker", de "smoking", de "sweater", l'épicerie de "barley", de "corn-starch", de "catsup", de "corn-beef", le sportif de "hockey", de "base-ball", de "puck" et c'est ainsi toujours et partout. Chaque classe a son vocabulaire étranger. L'on a honte d'employer du français. Les affiches, les enseignes ne sont pas exemptes, elles non plus, de cette anglicisation; parcourez votre ville, votre localité, combien trouvez-vous d'affiches rédigées en anglais! Et croyez-vous qu'une langue maltraitée ainsi sans pitié, l'on aura beaucoup d'énergie pour la défendre contre la légion de ses ennemis qui travaillent à sa perte: les magazines, la radio, les publications américaines de tous calibres, le tourisme des Etats-Unis ou de l'Ontario, les employés publics qui refusent de la parler même chez nous, et combien d'autres!

Il est temps de réagir, il est temps de se donner la peine de parler le français et de le bien parler. C'est une éducation à faire chez l'enfant. Est-ce beaucoup plus difficile d'employer le bon mot au lieu du mauvais, et de le prononcer correctement dans une phrase bien construite? L'enfant emploie le mauvais mot parce qu'on ne lui montre pas le bon et qu'on ne le reprend pas lorsqu'il dit mal. L'habitude prise, il est tout aussi facile de bien parler que de parler mal.

Il n'en va pas autrement dans la correction de nos anglicismes. C'est un habitude à prendre. A chacun de ces termes fades, de ces expressions boiteuses correspond un terme plein de vie et de saveur, pourquoi ne le pas employer? "Parler une seule langue à la fois, c'est la meilleure façon de prouver le respect que l'on a pour les deux". Notre langue mérite bien ce respect. Bannissons-en toutes ces tournures et ces mots anglais qui l'alourdissent, conservons-lui sa pureté, sa légèreté. Pour nous aider plusieurs ouvrages sont à notre disposition, utilisons les publications de l'abbé Blanchard, les glossaires, les feuillets de Corrigeons-nous, ils peuvent nous être d'une grande utilité.

Cette éducation demandera du travail, des luttres, n'ayons peur de les entreprendre, nos ancêtres de 1760 n'y ont pas regardé de si près. Ils ont défendu notre langue, nous aussi nous devons la défendre contre nous-mêmes d'abord et contre les ennemis du dehors ensuite. Contre nos propres trahisons en employant du français dans notre correspondance avec le gouvernement, avec les compagnies anglaises et dans toutes nos affaires; en rédigeant nos affiches en français. Contre les étrangers en exigeant du français où nous en avons le droit, en réclamant auprès du gouvernement le respect des droits de notre langue, en recevant des revues, des publications canadiennes-françaises plutôt qu'anglaises ou américaines.

Et nous pourrions allonger de cette façon aussi bien la liste de nos fautes que celle des remèdes à y appliquer; nous n'en finirions pas. Bornons-nous simplement à quelques brèves considérations, qu'on y réfléchisse, qu'on les complète soi-même mais surtout qu'on prenne de salutaires résolutions.

GILBERT SASSEVILLE,
Belles-Lettres.

AU BON THEATRE

Tout le monde aime et admire le grand artiste qu'est Harry Baur. Le Bon Théâtre mettra lundi le 10, à l'affiche sa plus récente production: "PARIS", qu'il faudra ajouter à la longue liste de ses émouvantes créations.

Cette fois, Harry Baur tient le rôle d'un chauffeur de taxi, qui n'a que deux amours au cœur: Biche, sa fille charmante et jolte, et Paris, sa ville tant aimée. Alexandre La Fortune (Harry Baur) ne songe qu'au bonheur de son enfant. Celle-ci est éprise d'un gentil jeune homme, médecin, qui lui porte une tendre affection. Alexandre sent que sa fille le quittera un jour pour aller vers son bonheur. Le père tentera de contrecarrer ce projet, mais il comprend qu'il lui faudra partir.

Harry Baur fait une saisissante composition du chauffeur de taxi. Sa fille est Renée St-Cyr; le jeune médecin, Raymond Segard.

Ne manquez pas ce programme qui saura vous plaire et vous faire passer une soirée délicieuse.

On constate souvent que les versions françaises des grands films d'Hollywood dépassent leurs originaux, comme par exemple "En marge de la Vie", réalisation française de "Back Street".

Tous ceux qui se rendront mercredi et jeudi, les 12-13 mai, au Bon Théâtre, trouveront sans doute que "Une Nuit Seulement", version française de "Only Yesterday", mettant en vedettes Margaret Sullivan et John Boles, mérite le même éloge. John-M. Stahl fut le metteur en scène de "Une Nuit Seulement", ainsi que de: "En Marge de la Vie", tandis que le dialogue français, doublé par des artistes réputés des studios de France, se présente comme l'un des meilleurs du cinéma parlant français. Margaret Sullivan dans le rôle de Mary Lane, obtient l'un de ses plus grands triomphes de l'écran. Elle prête son talent à cette histoire sympathique et attendrissante de la jeune mère qui perd non seulement son mari mais aussi son fils. John Boles, dans le rôle de Jim Emerson, est fort émouvant.

C'est toujours avec plaisir que les cinéophiles apprennent la venue d'un nouveau film d'Annabella. La direction du Bon Théâtre est toute heureuse de présenter pour vendredi et samedi, les 14-15, l'un des grands succès de la jolte vedette qui est dans cette production magistrale, entourée de Pierre-Richard Willm, Paul Azais, Christian Gérard, Jean Murat, et Pierre Labry.

Film d'aviation commerciale et non militaire, ce film nous raconte les aventures des pilotes, les dangers de leur vie, l'héroïsme dont ils font preuve et enfin les récompenses qu'ils méritent pour leur dévouement à une si belle cause. On y voit comment une jeune fille aimée par ses camarades de l'école d'aviation décide un jour de devenir pilote et d'abattre une performance-record. Le record ne sera pas abattu, mais Anne-Marie gagnera non pas des lauriers mais

COLONISATION

A l'occasion du passage de Son Excellence Monseigneur Melançon, archevêque de Moncton, plusieurs prêtres se rendront à Rimouski.

Alors, mercredi, le 12 mai, à deux heures de l'après-midi (heure avancée), il y aura réunion à l'évêché de tous les prêtres qui s'occupent de la colonisation ou qui s'intéressent à ce grand problème.

Son Excellence Monseigneur l'évêque de Rimouski sera heureux de recevoir ceux qui répondront à cette invitation et donnera comme tous les jours de précieux conseils.

Il vous sera aussi donné un résumé de ce que désire faire le gouvernement à l'avenir dans ce domaine.

Le Secrétaire de la Société de Colonisation, Rimouski.

NAISSANCES A RIMOUSKI

(Baptêmes à la Cathédrale)

Le 1er avril, Marie-Claire-Aurore, née le même jour, enfant de Philippe Dechamplain, forgeron, et de Adèle Gagnon, parain et marraine, M. et Mme Joseph Gagnon, (Clara Dubé), grands-parents de l'enfant.

Le 1er avril, Joseph-Jean-Paul-Yvon, né le même jour, enfant de Ovide Lepage et de Yvonne Canuel, parain, M. Léonard Lepage; marraine, Mlle Yvette Lepage, oncle et tante de l'enfant.

Le 2 avril, Marie-Louise-Constance, née la veille, enfant de Louis Saint-Laurent, cultivateur, et de Marie Brisson, parain et marraine, M. et Mme François Lavoie (Philomène Saint-Laurent), oncle et tante de l'enfant, de Saint-Anaclet.

Le 4 avril, Joseph-Ephrem-Roger, né la veille, enfant de Laurent Lepage, cultivateur, et de Imelda Fournier, parain, M. Ephrem Fournier, grand-père de l'enfant; marraine, Dame Jeanne Fournier, tante de l'enfant, de Montréal.

Le 6 avril, Marie-Berthe-Alice, née la veille, enfant de Adrien Gagnon, cultivateur, et de Marie-Anne Lepage, parain et marraine, M. et Mme Athanasie Lepage (Marie Dubé), grands-parents de l'enfant.

Le 6 avril, Joseph-Benoît-Claude, né le même jour, enfant de Eugène Martin, chauffeur privé, et de Ernestine Heins, parain et marraine, L. et Mme Joseph Martin (Rose de Lima Dionne), oncle et tante de l'enfant.

Le 8 avril, Joseph-Maurice-Aimé, né l'avant-veille, enfant de Louis Lévesque, cultivateur, et de Rose-Anne Lévesque, parain, M. Adrien Lévesque; marraine, Mlle Rachel Lévesque, frère et sœur de l'enfant.

Le 8 avril, Joseph-Léonard, né la veille, enfant de Auguste Michaud, forgeron, et de Alexina Raymond, parain et marraine, M. et Mme Napoleon Michaud, commis-marchand, (Marie-Anne Gagnon).

Le 10 avril, Louis XVI, né la veille, enfant de Emile Desrosiers et de Albertine Desrosiers, parain, M. Louis Dumais; marraine, Mlle Alma Desrosiers, sœur de l'enfant.

Le 13 avril, Marie-Murielle, née le même jour, enfant de Olivier Lévesque et de Ida Corbin, parain, M. Adélard Lévesque; marraine, Mlle Imelda Lévesque, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 avril, Joseph-Raymond-Marcel, né le même jour, enfant de Renald Siros, assistant-gérant, et de Réjeanne Desbiens, parain et marraine, M. et Mme Albert Ouellet (Léonie Blanchette).

Le 15 avril, Marie-Monique-Denise, née la veille, enfant de Arthur Blanchette et de Yvonne Lizotte, parain, M. Lambert Canuel; marraine, Mlle Philomène Blanchette, tante de l'enfant.

Le 18 avril, Marie-Antoinette-Graziella-Pierrette, née le 15 avril, enfant de Arthur Poirier, barbier, et de Graziella Banville, parain et marraine, M. et Mme Alphonse Banville (Antonia Heppel), grands-parents de l'enfant, de Montréal.

Le 21 avril, Jacques-Bernard-Fernando, né le même jour, enfant de Lionel Côté et de Juliette Lévesque, parain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Lévesque (Augustine Lévesque), grands-parents de l'enfant.

Le 23 avril, Marie-Blanche-Lina, née le même jour, enfant de Eugène Villeneuve et de Lucienne Banville, parain, M. Marc Banville; marraine, Mlle Rachel Banville, oncle et tante de l'enfant.

Le 23 avril, Joseph-Ernest-Irène, né le même jour, enfant de Henri Richard, gardien, et de Marie-Anne Parent, parain et marraine, M. et Mme Ernest Saint-Laurent (Eugénie Dufour), grand-oncle et

le cœur d'un charmant jeune inventeur qui aura contribué à lui sauver la vie. Ce pâle résumé ne donne pas une exacte idée de l'intérêt de ce film, grande fresque spectaculaire en marge de l'aviation et de ses obscurs héros, Pierre-Richard Willm, dans le rôle de l'inventeur, campe un personnage extrêmement curieux et fort sympathique; il est admirablement secondé par une distribution d'élite, comptant surtout Jean Murat, le bel acteur qu'on aime tant voir à l'écran. Dans le rôle de commandant de l'escadrière il est parfaitement à son aise et il donne une saisissante vérité à son héros.

grand-tante de l'enfant.

Le 23 avril, Marie-Jane, née le même jour, enfant de Cyrille McDonald et de Albertine Ouellet, parain et marraine, M. et Mme Louis-de-Gonzague Bélanger (Elianne Huard).

Le 23 avril, Marie-Anita-Elzire, née le même jour, enfant de Alfred Lepage, cultivateur, et de Antoinette Côté, parain et marraine, M. et Mme Léon Côté (Anna Gagné), grands-parents de l'enfant, de St-Fabien.

Le 25 avril, Marie-Andrée-Danielle, née l'avant-veille, enfant de Marc-André Fillon, Notaire, et de Albert Côté, parain, M. Jean-Charles Fillon, oncle de l'enfant; marraine, Dame Delvina Gagnon, grand-mère de l'enfant, tous deux de Rimouski.

Le 26 avril, Marie-Irène-Céline, née le même jour, enfant de Lionel Rioux, collecteur, et de Cécile Siros, parain, M. Louis Rioux; marraine, Mlle Aline Rioux, tous deux de Sainte-Cécile du Bic.

Le 28 avril, Joseph-Paul-André, né le même jour, enfant de Onésime Côté, jardinier, et de Hélène Pouliot, parain et marraine, M. et Mme Alfred Pouliot (Juliette Pelletier), oncle et tante de l'enfant.

Le 2 mai, Rosaire-Pierre-Paul, né le même jour, enfant de Rodolphe Côté, registrateur, et de Amanda Veilleux, parain, M. Rosaire Côté, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Emeline Gagné, cousine de l'enfant, de Lévis.

Le 2 mai, Marie-Julienne-Monique, née le même jour, enfant de Joseph-Eugène Lévesque, forgeron, et de Irène l'Abbé, parain et marraine M. et Mme Joseph-Antoine Lévesque, (Julienne Dumais), oncle et tante de l'enfant.

Le 2 mai, Marie-Marguerite, née le même jour, enfant de Emile Theriault, peintre, et de Blanche Paquet, parain, M. Emmanuel Paquet, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Marielle Pineau.

Le 4 mai, Joseph-Roland, né la veille, enfant de Paul Corbin, cultivateur, et de Marie-Louise Albert, parain, M. Adélard Lévesque, de Rimouski; marraine, Mlle Marie-Ange Roy, de Saint-Fabien.

Le 4 mai, Marie-Rita-Monique, née l'avant-veille, enfant de Auguste Bernard, cultivateur, et de Eva Bérubé, parain, Fernand Canuel, cousin de l'enfant; marraine, Mlle Jeanne d'Arc Bernard, sœur de l'enfant, tous deux de Rimouski.

Le 6 mai, Joseph-Jean-Paul, né le même jour, enfant de Albert Heins et de Gilbert Côté, parain, M. Adélard Duchesne; marraine, Mlle Yvonne Heins, tante de l'enfant.

A LA COMMISSION SCOLAIRE

A une session des Commissaires d'écoles pour la municipalité scolaire de la ville de St-Germain de Rimouski, dans le comté de Rimouski, tenue à l'hôtel de ville, mercredi, le vingt et un avril mil neuf cent trente-sept, à 7 heures de l'après-midi, à laquelle session sont présents: M. l'abbé Adolphe Tremblay, ptre curé, président, et MM. Oscar Morissette, Camille Bérubé et James-J. Jessop, tous commissaires d'écoles.

Le secrétaire-trésorier est aussi présent.

La prière ouvre la séance et les minutes de la dernière session sont lues et approuvées.

Comptes approuvés: La Cie de Pouvou \$10.86; Ephrem Gagné 4.50; Albert Michaud \$11.97 et \$6.04; A. A. Portugais \$0.85; Albert Duchesne \$16.25.

Les Commissaires reçoivent le rapport de la deuxième visite de l'Inspecteur des écoles pour l'année 1936-37, et une demande de Mlle Simone Lévesque comme institutrice.

En attendant la perception des cotisations et retributions scolaires, il est proposé par M. Jessop et résolu d'autoriser, sous le seing du président et le contreseing du secrétaire-trésorier, un ou des emprunts temporaires pour une somme totale ne dépassant pas cinq mille dollars (\$5,000.00), à un taux d'intérêt n'excédant pas quatre par cent par année, pour une période de six mois, et que demande soit faite à la Commission municipale de Québec de ratifier la présente résolution.

La prière clôt la séance.

TROP GRAS?

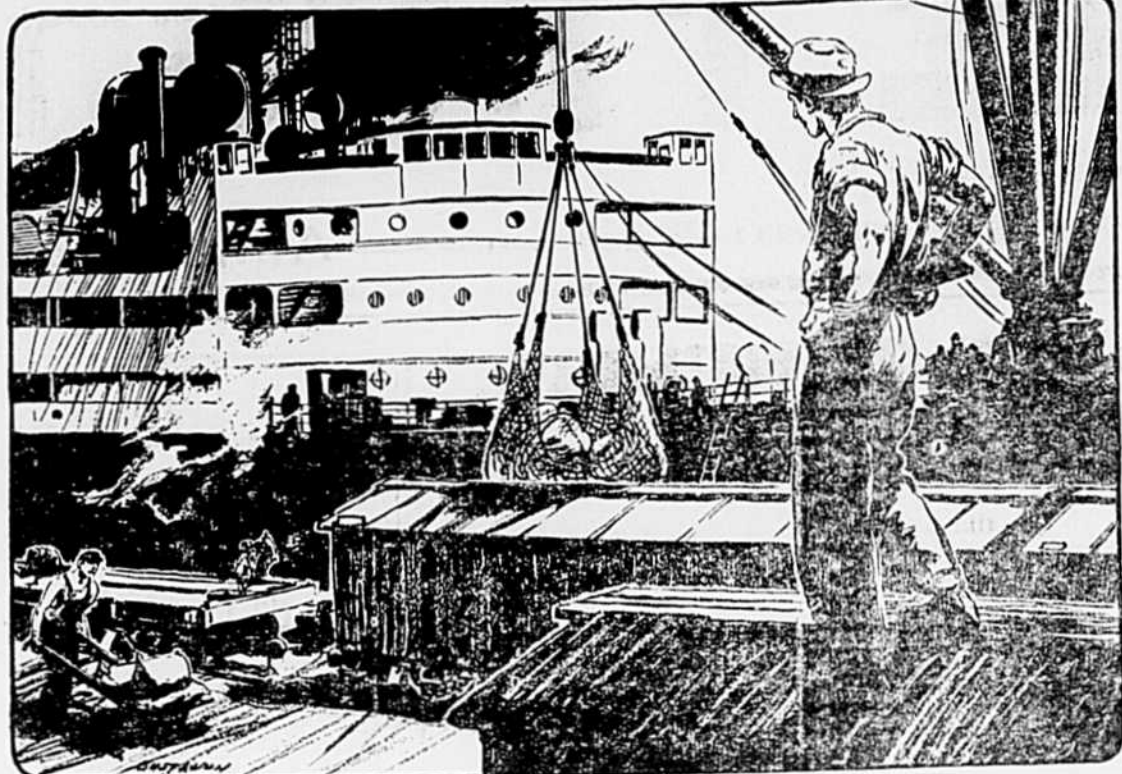
TROP MAIGRE?

Votre foie doit être en santé et actif pour que vous repreniez votre poids normal.

La science moderne sait que le foie est l'organe le plus important du corps, pour la digestion et l'absorption appropriées de vos aliments. S'il n'est pas en santé, vous pouvez acquiescer des tisanes grasses et mous, ou encore, ne pas bénéficier réellement de ce que vous mangez. Vous êtes portés à avoir des tics trop gras ou trop maigres, votre sang et vos glandes sont affectés, et votre énergie est en baisse. La diète, l'exercice ou les chlorures pour faire engraisser ne donneront pas l'effet désiré. Prenez des "Fruit-A-Tives" pour aider la nature. Elles contiennent des extraits de fruits et d'herbes. Commencez dès maintenant à favoriser votre physique et votre vitalité en prenant des "Fruit-A-Tives", 25c et 50c à toutes pharmacies.

FRUIT-A-TIVES POUR LE FOIE

LES CANADIENS ET LEURS INDUSTRIES... ET LEUR BANQUE



LES ECHANGES MONDIAUX DU CANADA

L'an dernier, le commerce extérieur du Canada s'est élevé à \$1,665,093,000, soit une augmentation de 19.7 pour cent, à rapprocher d'une augmentation moyenne de 8.1 pour cent pour 24 grands pays. Ces échanges ont laissé au Canada une balance active de \$393,000,000 (y compris les exportations d'or non-monnaire).

Un autre aspect du commerce international est le tourisme — à l'entrée et à la sortie — qui forme un total de \$355,568,000, avec une balance en faveur du Canada de \$155,958,000.

Si l'on ajoute les chiffres du tourisme à ceux du commerce ordinaire, notre commerce international atteint \$2,018,661,000, et le total de la balance favorable ressort à plus d'un demi-milliard de dollars.

La banque joue un rôle capital dans le développement du commerce extérieur du Canada, et le commerce extérieur est comme l'armature des industries indigènes qui servent de fondement à la structure économique du Canada.

La Banque de Montréal tient une grande place dans la création des services financiers qu'exige cet énorme commerce; en effet, avec ses 500 succursales au Canada, ses propres bureaux sur les grands marchés financiers de l'étranger et ses propres correspondants de banque dans le monde entier, elle s'acquies rapidement et sans à-coups de la tâche de financer les mouvements d'une variété infinie de marchandises.

Parmi les services de la Banque, on peut citer les suivants: prêts aux importateurs et aux exportateurs; achats de lettres de change pour l'exportation; crédits commerciaux pour achats à l'étranger; achats et ventes de devises à terme, pour échapper aux fluctuations des cours des changes étrangers; communications télégraphiques spéciales avec les grands marchés de changes en vue de hâter l'expédition des affaires; rapports sur la réputation et la situation financière des sociétés étrangères; comptes commerciaux; comptes en devises étrangères; garde des titres.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817 - SIEGE SOCIAL: MONTREAL

Succursale de Matane: F. L. W. BEAUCHEMIN, Gérant
Succursale de Mont-Joli: J. W. MICHEL, Gérant
Succursale d'Amqui: C. E. BARETTE, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE... FRUIT DE 119 ANNEES DE FRUCTUEUSES OPERATIONS

A STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PERE

Avec le retour du printemps, le courant des pèlerins a repris vers le Sanctuaire de Ste-Anne à la Pointe-au-Père.

Des les premiers beaux jours leurs groupes, plus nombreux chaque jour et surtout chaque dimanche, venaient se confondre, aux pieds de Ste-Anne, avec ceux des pilotes et des hommes de mer que la disparition des glaces y avaient ramenés.

Cette année encore, au Sanctuaire, les offices seront célébrés à l'heure solaire.

On est assuré, le dimanche, de pouvoir se confesser dès 6 1/2 heures du matin. Souvent même un prêtre s'y trouve qui peut dire la Sainte Messe à cette heure là. Jusqu'à nouvel ordre cependant, ne sont assurées que la messe de 7 heures et la grand-messe à 9 1/2 hres. Les Vêpres sont à 7 1/4 hres du soir.

Il se fait présentement de notables améliorations au terrain de l'église, que les pèlerins et visiteurs pourront constater avant longtemps. Ces transformations qui s'accomplissent un peu plus chaque année et rendent plus attrayants les abords du Sanctuaire et mieux adaptés aux besoins du pèlerinage, ne peuvent se faire que grâce au concours des amis de l'oeuvre et des dévôts à sainte Anne, tant de la paroisse que des paroisses voisines. C'est pourquoi nous les convions à nouveau pour la veillée de cartes traditionnelle du printemps, dont la date est fixée au 16 mai prochain.

Qu'on veuille bien retenir cette date: le 16 mai, à 8 hres du soir, au Pensionnat St-Joseph. Bienvenue à tous.

SAINT-NARCISSE

M. Joseph Gagné, de Rimouski, de passage ici la semaine dernière.

Mlle Antoinette Vignola, de Rimouski, est venue passer le dimanche chez ses parents.

Le 25 avril Mme André Gagné et ses filles Marie-Ange, Gaby, Adrienne Gagné MM. Michel Bérubé, Léo Brisson, de Sainte-Blandine, M. Joseph Gagné de Rimouski, se réunissent dans l'après-midi chez M. Emile Vignola pour se rendre ensuite à la cabane à sucre où une tire succulente les attendait. Le soir tous se réunirent chez M. Adélard Vignola pour y passer la soirée. Il y eut une charmante petite réunion de parents et d'amis agrémentée de chants.

Tous se séparèrent aux sons harmonieux et vibrants des musiques: Mandoline et violon. Les excursionnistes apportèrent de cette journée d'inoubliables souvenirs.

CABANO

Le 28 avril a été baptisée Marie-Gaétane-Elisa, fillette de M. et Mme Arthur Bergeron, parain et marraine M. et Mme Albert St-Amand, Porteuse, Mlle Carmen Bergeron, sœur de l'enfant.

Les élèves du Couvent et Collège se sont réunis vendredi dernier à la Salle paroissiale pour présenter leurs hommages au Rév. J. P. Cyr à l'occasion de sa fête patronale. Il y eut chants de circonstance, dialogue, lecture d'une adresse, musique, etc... M. le Curé visiblement ému remercia chaleureusement ses paroissiens de leur témoignage sympathique.

Une agréable soirée dramatique et musicale préparée par les Frères du Sacré-Coeur et leurs élèves a eu lieu dimanche soir à la Salle St-Joseph. La chorale exécuta plusieurs beaux chants; de jolis duos furent joués par Mlle Lucie Bérubé et M. Antonio Pelletier. Les applaudissements ne manquèrent pas après une saynète charmante "Les petites vieilles" préparée par les Rév. Srs du St-Rosaire. Une petite comédie "Comme papa" fit passer un bon moment de gaieté à l'auditoire qui se laissa gagner par l'émotion pendant la tragédie qui suivit "La mort d'un bandit." Les décors de la scène n'étaient pas

SERVANTE DEMANDEE

Sachant faire la cuisine et ouvrage général pour maison privée. Références demandées. S'adresser à Case postale 60, Rimouski.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le 14 mai, à 7 1/2 heures, sera chanté à la cathédrale de Rimouski, le service anniversaire de feu Rémi Gasse de Rimouski, Qué. Parents et amis sont priés d'y assister.

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le **SUN TRUST** Limitée

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR
FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRAIRE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION:
Art. Vallée, C.R., président; Joseph Simard, vice-président;
J.-A. Brillant, vice-président;
C. Delagrave, N.P.; Hon. R. Grothé;
J.-A. E. Gauthier; A.-C. Hebert, N.P.;
Hon. L. Labellie, C.R.;
Hon. L. Morand, C.R.

Alme Parent, gérant général, 10 cours, rue St-Jacques, MONTREAL.
J. Alpe, Finkler, gérant local, 132, rue St-Pierre, QUEBEC.



SAVON BABY'S OWN

Le meilleur pour bébé et pour vous

CONSERVEZ SAINE la peau du Bébé

TON-E-KA

LE NOUVEAU TONIQUE
QUI
PURIFIE LE SANG
TONIFIE
ET STIMULE
L'ORGANISME
RICHE EN VITAMINE D

UN DOLLAR
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

LE PROGRES DU GOLFE

Page 3

Rimouski, vendredi le 7 mai 1937

OLIVAR ASSELIN Esquisse de portrait

Par le Dr Joseph Gauvreau

Toute sa vie, Asselin semble avoir eu pour devise: "Vous ne m'aurez pas!" C'est ce qu'il a dit en quittant le séminaire. C'est ce que tous les actes de sa carrière ont confirmé. Ne sachant pas au juste, lui-même, pourquoi il était né, il a essayé de tout et s'est dégoûté de tout, du jour au lendemain. Ce n'est pas médire de lui que de constater qu'il n'a guère été fidèle qu'à sa langue. Mais sa langue était attachée à son cœur autant qu'à son palais. Ne pouvant s'en libérer, il l'a cultivée, tout seul, et s'en est rendu maître.

En dépit de son vaste savoir, Asselin fut un homme qui s'ignore et qui se cherche sans cesse. Déçu de ne pas se trouver à bout de sa course, il parcourait frénétiquement d'autres voies allant en tous sens, à travers plaines, broussailles ou forêts. Il était de taille à faucher n'importe quoi, à abattre n'importe quel arbre, à pourfendre n'importe quel homme.

Il nous a donné d'admirables leçons d'énergie. Songez-y! A seize ou dix-sept ans, être porteur d'eau dans une filature américaine et se retrouver, à quarante ans, un maître de la langue française, à côté de Gabriel Hanotaux et de Etienne Lamy qui s'honorent, l'un de le présenter et l'autre de le remercier, au nom de la France, en plein Paris. C'est à ce moment là qu'il s'est écrié: "Je rêvai, dans ma jeunesse, de conquérir le monde. Je ne l'ai pas conquis!"

Faut-il en conclure qu'il eût trop d'ambition? Je ne le crois pas. Son amour de la gloire et de la puissance fut le pilier de son énergie. Et comme l'on est toujours de moins en moins satisfait des que l'on touche aux Français de ses rêves, tout ce qui lui a plu, comme tout ce qui lui a déplu, fut, pour lui, un motif nouveau d'aller de l'avant.

Revenu de la guerre — les mains vides — toutes les portes de rédaction lui étant fermées, à cause de sa trop grande indépendance d'idées, sans doute, mais aussi parce que personne n'avait encore compris ni ses appels aux armes, ni la éranerie qui l'avait poussé au fond des tranchées, Asselin dut songer à vivre et à faire vivre les siens.

Pensez-y! L'une des plus grandes forces spirituelles de notre peuple, employée à débattre le prix d'un lopin de terre avec des mangeurs de profits, ou à vanter les stocks mouillés de certaines corporations financières! Il n'est pas de sot métier, mais qu'il est dur de se savoir de l'intelligence, du souffle et des idées, plus que d'innombrables rédacteurs inamovibles, d'avoir une plume acérée, ayant déjà tracé maintes pages remarquables de style et de pensée, d'avoir été créée et mise au monde pour bien écrire, et de se voir ainsi contraint à pareille besogne!

Ce dut être, j'imagine, la plus dure épreuve de sa vie, épreuve plus cruelle encore que celle qu'il avait subie, en Nouvelle-Angleterre, alors que, jeune, plein d'espérances, sans charge de famille, seul au monde, il poursuivait son destin, à travers mille difficultés il est vrai, mais brûlantes les étapes, gravissant les échelons quatre par quatre, se rapprochant à grands pas de l'idéal rêvé!

La lutte en faveur des écoles séparées de l'Ontario fut une des plus mémorables et des plus fructueuses de sa vie, mais aussi une des plus ardues. Il s'y dépensa sans compter, des mois et des mois, avec toute l'ardeur de son patriotisme. L'on parlait longtemps — sous le toit des persécutions — du "Soutien de la Pensée française", qui incarnait, de façon touchante, au Canada, l'amour collectif de la langue française.

L'œuvre du Refuge de la Merci en faveur des Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, enfin, sera, pour jamais, la manifestation la plus objective de sa rude énergie et de son grand cœur. Par elle, les générations futures sauront ce qu'il a été.

Qu'il se soit fait, en fin de carrière, partisan à outrance (il ne fut jamais, il ne pouvait être un partisan modéré), d'un régime dont il avait souffert le chef vingt ans auparavant; qu'il ait émis des opinions qui le contraindraient à suspendre la publication du journal de ses rêves; qu'il soit revenu au fonctionnarisme qu'il avait déjà méprisé pour vivre librement; pas n'est besoin d'être psychologue très averti pour comprendre que les nécessités de la vie sont parfois si

impérieuses qu'elles forcent les plus vaillants à se rendre.

A ceux de ses amis qui lui faisaient remarquer cette contradiction apparente de sa vie, il répondait: "Je veux bien croire que le régime est plein de défauts, mais ses adversaires ne m'inspirent aucune confiance." Il était sincère.

Si, en même temps que les excès de langage dus à son tempérament fougueux, il faut, un jour, lui imputer bien des changements de venue, ne songeons pas tant à son inconstance, qu'à cette sorte d'indiscipline intellectuelle qui le jetait tantôt à droite, tantôt au centre, tantôt à gauche.

Mais d'ores et déjà, la chose est admise, Asselin est l'homme de notre génération qui, en vertu même de son énergie et de ses diverses fonctions, nous a dit les plus dures vérités. Et il nous les a dites, en une langue à la fois si impeccable et si flamboyante, qu'on ne peut s'empêcher de frémir en le lisant. Même lorsqu'il croit être sobre de langage il a des mots et des pensées frappés en médailles.

Put-il un doctrinaire? — Nullement. S'il a manqué de respect, sa foi n'a jamais fait défaut. La mort en est le garant. Mais que voulez-vous? Il s'était arrogé le droit de discuter de tout, et de faire l'examen de conscience des autres plus souvent que le sien. C'était un fin grognard que la vie avait rendu acerbe, soupçonneux, pessimiste. Il croyait à la nécessité de signaler tous les points noirs, afin d'épurer l'atmosphère nationale. Nul plus que lui n'était satisfait d'apprendre que sa parole faisait scandale. Il croyait toujours avoir dit la vérité. Il la disait souvent, aussi, mais à son unique manière qui sentait la destruction. C'était parfois navrant!

Certes, il y aurait bien des restrictions à faire sur des jugements qu'il a portés dans des questions qui n'étaient pas de son ressort. Son patriotisme ardent a pris des tangentes déconcertantes et inexplicables. Il ne peut être donné, en tout, comme modèle à la jeunesse. C'est un hors-concours national qui a toujours jeté des capilloux, avec de la lumière, dans tous les jardins. Il eût sans bon sens la griserie du mot mordant. Sa malice n'était que dans ses dents; mais ses dents étaient barrées!

Polémiste? — Non plus. Ce mots ne le définit pas. Il n'est que son ombre.

Asselin fut un gladiateur assoiffé de combats: on n'ose pas dire de sang, mais on y pense. Le cliquetis des armes et l'odeur de la poudre, sous une forme ou sous une autre, étaient indispensables à sa vie. C'était son oxygène!

Il s'est enrôlé dans l'armée américaine. Il a tenté l'impossible pour s'adjoint à l'armée française. Il a levé un régiment au Canada. Il a servi dans l'armée anglaise. Pour des principes? — Peut-être! Assurément, pour répondre à l'impulsion de sa belliqueuse nature.

Nul ne fut plus provocateur que lui. Lorsqu'il n'avait pas d'adversaires, il s'en cherchait. Lorsqu'il n'en trouvait pas, il s'en créait. Jour par jour, du haut des tribunes, il a tenu le rôle de Goliath en face du peuple d'Israël, défiant toutes les flèches et tous les David. Des années durant, au lieu de lui répondre, ce qui n'aurait fait qu'alourdir l'atmosphère, des milliers d'entre nos publicistes se sont tu. Et pour cause! Il était d'une bravoure féroce à l'attaque; mais c'est au corps à corps qu'il excellait. Il se ruait sur son adversaire, en dix traits de plume le déshabillait, flambant! Ce qu'il en a démolé des idoles, ce qu'il en a assommé des moutons et des bœufs, à coups de matraque et de masse! Des égratignures, il n'en a jamais faites. Les blessures qu'il infligeait étaient toujours graves, si non mortelles. Ne vous étonnez pas si la presse ne lui prodigue que de maigres louanges. Dans ce milieu, il n'est personne qui ne se ressente encore des coups reçus.

Journaliste, alors? — Ah, voilà l'homme! Nul mieux que lui n'a tenu une plume, au jour le jour. Nul plus que lui n'eût le sens de l'article intéressant. Nul ne fut, comme lui, le maître de la pensée canadienne du moment, le maître-interprète de la pensée actuelle. Dans tout ce qu'il écrit, il y a une foule d'idées et de pensées qui peuvent être aussi bien d'un autre. Ce qui lui appartient en propre et ne se trouve pas ailleurs, c'est le souffle,

le dynamisme, le coup de botte au derrière du lecteur, j'oserais dire, un peu sans que celui-ci s'en aperçoive, de façon à le mettre au pas.

On se sent encouragé, stimulé, aguerri, plus ou moins dans ses idées; on ne sait pourquoi, on le relit puis on le trouve. C'est comme s'il nous disait, tout le long de ses articles: "Comprends donc, Animal!" On est humilié, confus, on soupire et on dit: "C'est donc de valeur qu'il soit si violent!"

Mais cette violence là était nécessaire. Elle l'est encore. Elle le sera toujours. C'est par elle que les timides, les indécis, les froussards, les chiens-couchants apprendront à se tenir debout, la tête haute, à regarder l'ennemi en face au moins, sinon à faire feu.

A certains moments, il faut bien l'avouer, la mesure débordait, et chacun de s'écrier: "Ah ben non; pas ça; pas ça!" On le lisait et on le relisait quand même, parce que, malgré soi, il fallait le lire et le relire. L'élite la toujours tout lu et relu... ne vous en déplaise... Son oeuvre portera des fruits!

Tous ses articles dénotent une très grande érudition, en même temps qu'une extraordinaire émotivité qu'il semblait ne pouvoir maîtriser. C'est que, dans la nuit, il voit des choses que nous ne voyons pas. Dans le désert, il entend les voix que nous n'entendons pas. Des fantômes et ces voix absorbent et dirigent sa nature impulsive. Escalade du premier mouvement, il prend le temps ni de coordonner ni de se dominer. Il sent le besoin impérieux de se délivrer de ses impressions en les expulsant de son cœur. Pele-mêle et par monceaux, sans jamais crier: Gare à vous! il nous les jette à la face, au risque de nous éblouir avec violence et douleur, sinon de nous aveugler. Son unique souci est de bien dire, sitôt qu'il pense. C'est pour cela que sa vie littéraire est un tissu de contradictions et d'essais, dont il ne faut pas se scandaliser.

Le silence du mot lui était encore plus impossible que celui de la pensée. Dès qu'il l'avait trouvé, il n'y avait puissance au monde pour le lui faire retenir. Il avait en outre la coquetterie de l'expression forte et la vanité de l'éclat ou de la faire éclater. S'il eût intégralement la vision des faits, ses jugements étaient tout de sentiment, et comme le cœur a des empreintes aussi variées que les digitales, ses raisons n'étaient pas toujours d'accord avec le sens commun. Le sens philosophique et le sens chrétien lui ont souvent fait défaut. C'est par là surtout qu'il a péché. Était-ce bien de sa faute?

L'on me pardonnera de livrer à la publicité des choses intimes; mais c'est pour ses intimes surtout que j'évoque ces souvenirs, qui tendent à prouver l'impulsivité de ce bouillant tempérament, innervé en double sinon en triple, fougueux comme diable et sensible comme femme.

Il me téléphona, un jour, pour me crier: "Tu es un voleur!" Il s'agissait de régler à l'amiable la maigre succession d'une famille pauvre, dont il représentait, gratuitement, une partie, et moi l'autre. Essayez donc un règlement à l'amiable avec un tel homme! Et s'il traitait ainsi une vieille amie qui le contrecarrait, que devait-il en être du quelconque inconnu, pour ne parler que de celui-là, qu'il croisait sur sa route! Chez lui, tout était primesautier et impulsif. C'est le type parfait du: "C'est plus fort que moi!"

L'incident eut lieu en automne. Au jour de l'an, que j'attendais avec impatience, je fis le premier pas. Voyez de quelle délicate façon, cette fois, il répond à mon geste amical: "Tu as bien raison, mon cher vieux Jos, mais ce qui serait encore plus charmant, ce serait de se voir, de temps à autre. N'oublie pas que j'ai été, l'été dernier, te relancer à la campagne. Donne moi un coup de téléphone, un soir que tu seras libre. (Il y pense à son coup de téléphone, allez!) Et pourquoi pas demain, (l'impulsif tout de suite), pendant que nos fils sont tous à la maison?"

Le petit nombre de lettres que j'ai de lui, il voyagea peu, sont du temps de la guerre. Toutes, cependant, elles font allusion à ses choses, à ses ennuis, à ses prétendus ennemis, sinon à ses victimes. Aucune qui ne rappelle le vieux passé. Le souvenir de sa jeunesse le hante. Il voudrait la revoir, sembler-t-il; la mieux recommencer, si possible.

De Prospect Camp, Bermudes, où s'entraînait son régiment, avant son départ pour l'Angleterre, le 31 juillet 1916, il m'écrivit: "Je mets la main à la plume pour te demander, en mesure, trois services qui sont bien quatre ou cinq, et que j'énumère à l'instant: 1o. Pour l'amour du mouton que nous adorons tous, continue à nous chercher un médecin, et tiens moi au courant de tes efforts. 2o. Demande à L. O. David, de ta voix "la plus enfant de..." (comme il dirait), un exemplaire de ses Patriotes de 1837. Il croira que tu veux le lire ou le relire, et, dans sa sénilité, il se réjouira. Toi, tu m'enverras, illico, le volume pour que je voie si C. C. f. d. g. n. s'est donné la peine de consulter, sur l'exil des patriotes, les archives des Bermudes. 3o. Tu m'enverras, avec le bill, les Chansons Canadiennes d'Ernest Gagnon. Si "En revenant de Varennes" ne s'y trouve pas, tu m'enverras les mots en même temps, car je ne doute pas que tu rappelles ces refrains de belle allure qui marquaient, au Collège, notre retour des deux piques-niques annuels (Je veux dire de ceux où il était défendu de... fumer, etc)!"

4o. Tu m'enverras la poésie de "C'était un petit Avocat", et généralement les mots et les vers de toute chanson de route que tu crois que je ne connaîtrai pas.

5o. Tu m'enverras sur un plateau de cuir la cervelle pantelante que X., ex-col. du XXXe, s'est sans doute fait sauter, avec un tire-bouchon, après son retour de Valcartier.

6o. Tu salueras pour moi Sir Sam. Torrieux d'Ugène, l'A.C.J.C., le P. L. L., Cressé (et non multiplié comini), La Presse, L. O. et Athanase, Alexandre Taschereau, le crâne de Philémon, la colonne Nelson, le monument Chénier, le Curé B., Mgr X. (le D. A. Lafortune du Clergé), la rue du Boulevard et Médéric.

Je sue et te salue, en attendant de te remettre la galette que tu auras dépensée pour moi.

Ma femme et mes garçons vous saluent.

Ton Copain
ASSELIN,

Major un peu, au 163e.

Qu'il n'ait écrit aucun ouvrage de longue haleine, c'est la conséquence de son tempérament et de sa frêle santé, beaucoup plus que des soucis du journaliste de carrière qu'il ne fut pas toujours.

Le grand effort de sa jeunesse, fut "Le Nationaliste". Le grand effort de sa maturité fut "L'Ordre". On ne s'attarde pas qu'il ait eu assez de sève et de résistance pour soutenir l'effort de sa jeunesse. On ne doute pas qu'il s'est tué, par le travail herculéen qu'il s'est imposé nuit et jour, pendant deux ans, au déclin de sa vie, pour soutenir, dans la forme qu'il avait rêvée, "L'Ordre" que ses disciples appelleraient son chef-d'œuvre. Mais entre ces deux étapes, il eut assez de loisirs, ne serait-ce qu'au Plateau Bel-Air et chez les grands financiers de la Métropole, pour s'adonner, s'il l'eût voulu, à la rédaction d'une haute pièce littéraire. Cela n'était point dans ses cordes. Intellectuellement et physiquement, sa nature s'y opposait. Quand le génie de la plume

s'emparait de son être, c'était à la façon du génie de la race, dont parle le Shopenhauer: c'est-à-dire violemment et pour le tout. C'est à ces sortes de génies qu'un empereur sacrifie son empire et un écrivain sa vie. Asselin lui sacrifiait la sienne jusqu'à l'épuisement; et tous les jours, c'était à recommencer. L'effort l'abaissait très vite. Ses dépressions nerveuses ne se comptent pas, au nombre desquelles sont rangées des crises de mélancolie et de mysticisme.

Mais d'autres plumes mieux renseignées, plus au point, nous raconteront tout cela, quelque jour. Je ne veux, en ces lignes, écrites à la hâte, simplement avec des impressions et des souvenirs, esquissier cette figure extraordinaire d'un petit Canayen d'en bas le Québec qui, plus souvent qu'à son tour, fit trembler, s'exalter, s'enthousiasmer, se pâmer, bouillir, se mettre en colère ou s'exaspérer, tous les autres Canayens de sa génération: Coast to coast, comme il en aurait probablement dit lui-même.

Le portrait que je trace, avec moins de tendresse, peut-être, que ne l'aurait voulu mon amitié, mais aussi véridique que je le puis faire, est celui du fougueux Asselin que tout le monde a connu, à l'oeuvre et à l'épreuve. Ce n'est pas celui du Frère hospitalier de Saint-Jean de Dieu qu'il eût été désormais, s'il eût survécu à son investiture. Il est à souhaiter, cependant, que le choix de ses oeuvres que ses disciples se proposent de mettre en volumes, soit fait avec son présumé nouvel esprit, afin que toute la jeunesse de notre pays puisse bénéficier des éclats de son intelligence, de la puissance de ses conceptions et de la clarté lumineuse de son verbe. Il ne faudrait pas, non plus, enlever à Asselin son véritable caractère. Autrement, on émasculerait son oeuvre.

Pour mettre une sourdine aux jugements par trop sévères que l'on serait tenté de porter sur Asselin, il faut commencer par se demander ce que l'on serait devenu soi-même, abandonné à l'âge de seize ou dix-sept ans, aux portes d'une filature américaine, sans parents, sans surveillance, sans guide, sans amis, sans programme et sans méthode. En dépit des circonstances malheureuses de sa jeunesse, voyez d'abord ce qu'il a fait, pour son esprit, cet autodidacte, obligé de gagner sa vie par le travail manuel, tout en cultivant de façon étonnante sa brillante intelligence. Malgré soi, on pense à Louis Veuillot, et l'on se dit: C'est bien dommage!

Il est difficile de prévoir quel sera le jugement de la postérité sur Asselin. Tout dépendra de l'angle sous lequel on regardera sa vie. Il est certain, cependant, qu'avec des citations hors de leurs textes, ou même avec certains de ses textes complets et isolés, l'on pourra soit le faire canoniser, soit le faire pendre en effigie. On ne saurait, aujourd'hui, avoir une idée même ap-

proximative, de son talent, de sa virulence et de son énergie —, de son enthousiasme, de sa parole et de sa plume — de ses idées, de ses opinions et de son patriotisme —, de sa constance, de ses inconstances et de sa versatilité —, de ses politiques, de ses violences et de ses emportements —, de ses amertumes, de ses sarcasmes et de ses colères —, pour ne pas dire de ses mépris, de ses malédictions et de ses anathèmes —, sans l'observer de très près, dans les multiples fonctions qu'il a occupées. C'est une tâche à laquelle peu d'écrivains voudront s'astreindre, tant que persisteront, passionnément, les mouvements divers auxquels il fut associé.

Il y a quelques années, un jeune publiciste de talent, M. Albert Lévesque, qui vient d'imiter Asselin dans ce qu'il a fait de moins bien peut-être, ce que d'ailleurs j'aurais mauvaise grâce de reprocher à l'un ou à l'autre, a essayé de prouver, sommairement, que la vie d'Asselin porte un cachet d'unité.

J'avoue ne l'avoir pas très bien compris, et être dans l'impossibilité de soutenir une telle prétention.

En attendant les études fouillées des grandes revues littéraires et nationales, je préfère m'arrêter à la première ligne de son esquisse, et affirmer sans crainte, comme mot de la fin: Asselin fut le plus spirituel, le plus français, le plus

personnel et le plus combattif des journalistes canadiens.

JOSEPH GAUVREAU.

ÊTES-VOUS MISÉRABLE LA MOITIÉ DU TEMPS?
Quand vous êtes tourmentée par les maux de tête, que votre travail ou votre nourriture vous laissent indifférente, c'est peut-être que les déchets empoisonnés obstruent votre système. Éliminez-les avec l'Eau Riga — la façon douce, mais complète — et vous aurez la santé et l'énergie. Demandez l'Eau Riga par son nom. Aussi la Limonade Riga pour enfants et invalides.

Le Laxatif qui vous tient EN FORME
EAU PURGATIVE et LIMONADE RIGA

MÊME LES BAMBINS SAVENT...

VOICI CE QUE JE VEUX POUR MON SOUPER, MAMAN!

C'EST BON, ET CA ME FAIT BIEN DORMIR!

que les Kellogg's Corn Flakes sont croquants et délicieux avec de la crème ou du lait, et tout bonnement exquis avec des fruits ou du miel. Et commodément, Madame!

Prêts à servir, sains, digestibles, c'est, pour les enfants, le souper idéal. Préparés par la Sté Kellogg, à London, Ontario. Chez tous les épiceries.

CUISSON SOIGNÉE, EMPAQUETAGE SAVANT... ET QUEL GOÛT!

"MES AMIES ME DISAIENT: TU N'ES PAS ASSEZ FORTE POUR FAIRE UNE FEMME..."

"Lorsque je me suis mariée, je ne pesais que 116 livres. Les amies me disaient: 'Tu n'es pas assez forte pour faire une femme'... J'ai décidé de prendre les PILULES ROUGES pour me faire engraisser, j'en ai eu de si bons résultats qu'il y a deux ans, mes deux jeunes filles, une de 15 ans et l'autre de 14 ans, se plaignaient de douleurs dans les côtes; elles n'avaient pas d'appétit et n'aimaient pas les études. Le changement qui aurait dû se produire chez elles à cet âge n'apparaissait pas. Je décidai de leur faire prendre les PILULES ROUGES. Elles ont maintenant une parfaite santé et leurs menstruations sont régulières. Je me sers des PILULES ROUGES, à différentes reprises pour moi et mes enfants et je ne puis m'empêcher de les recommander comme étant un excellent tonique. Je certifie n'avoir reçu aucune rémunération pour le témoignage ci-dessus ni aucune promesse de recevoir quoi que ce soit en argent ou autrement, directement ou indirectement; en donnant ce témoignage, je le fais dans le seul but de rendre service à des personnes malades comme je l'ai été."

(Signé) — Mme LEO PERRAS, 6286, Chambord, MONTREAL.

Témoin (Signé) — Mme LEO PERRAS.

Si à l'âge de 18 ou 20 ans, vous êtes déjà languissante, toujours fatiguée, si les fonctions de l'organisme ne sont pas régulières, dans quel état de santé serez-vous plus tard, à la tête d'une maison, mère de famille? C'est pendant la jeunesse que se forme la santé. Profitez de l'expérience de Madame Perras et si vous souffrez de:

- | | | |
|------------------|---------------------------|--------------------------|
| Pâleur | Fatigues | Irrégularités |
| Faiblesse | Douleurs de dos, de reins | Troubles internes |
| Manque d'appétit | Périodes douloureuses | essentiellement féminins |
- (symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE)

prenez les bonnes PILULES ROUGES; depuis au delà de 40 ans, des milliers de femmes en ont fait usage; vous pouvez avoir confiance qu'elles vous feront du bien à vous aussi. Par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

TONIFIEZ-VOUS
en prenant les bonnes

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles.
Cie Chimique FRANCO Américaine L. 66, 1570, rue Saint-Denis, Montréal.

CHARLES MAURRAS ET SON JUBILE LITTE- RAIRE

Cet homme adoré par une infime partie de l'opinion, abhorré par une autre, est en définitive beaucoup plus mal connu que ne l'est son nom de la plus grande fraction du public. Notons tout de suite que si son jubilé a été marqué par la parution de plusieurs livres, la presse — même celle de droite — a observé une discrétion assez surprenante à l'égard de cet événement. On connaît pourtant des feuilles littéraires qui paraissent toutes qualifiées pour saluer convenablement un anniversaire auquel les circonstances donnaient un relief particulièrement pathétique.

Nous qui n'approuvons point sa politique, rien ne nous empêche de le célébrer aujourd'hui. Parmi tant de forces que nous pouvons envier chez lui et chez les siens, il en est une, en effet, que nous ne jalons pas : le fanatisme. Nous prenons plaisir à lui rendre hommage : le salut que nous lui adressons est l'avantage même que nous avons sur lui.

Il ne nous le rendrait pas.

Charles Maurras a le mépris des foules ; il pense qu'il est suffisant de combattre pour elles. "On l'a perçut dans cette mêlée, écrit Abel Bonnard, comme on pourrait y voir, parmi des gens en veston, un guerrier d'Homère couvert de ses armes d'or et portant un bouclier où est gravée l'image du monde." Le titre du volume où l'on a rassemblé les plus marquantes de ses chroniques, "La Dentelle du rempart", évoque assez bien, aussi, la sentinelle solitaire et attentive aux créneaux de la cité nocturne, veillant, impavide et déterminée, sur le sommeil de la population.

Homme de la nuit, homme de la lune. Homme de faction. Veille en qui la surdité aiguë la vision — le fait entendre plus mal mais distinguer plus loin — et toujours prêt à sonner l'alarme. La fonction de vigile ne va pas sans sacrifice. Il a choisi la sienne en renonçant à des joies plus faciles et à des devoirs plus commodes. Personne n'est davantage hors du siècle, hors des règlements. Mais un "outlaw" est toujours admirable. Ce n'est pas l'admiration — tant

s'en faut — qui, de la part de ses amis, lui manque. Un numéro comme celui que la "Revue universelle" a publié pour faire son éloge est comme une lourde et magnifique gerbe des fleurs les plus rares. Regrettons que le grand public ne puisse s'en approcher ni la respirer. Mais il semble que tout ait été fait — l'essentiel d'ailleurs l'ayant été par Maurras lui-même et par ses partisans — pour qu'il n'y eut pas de contact ni d'échange possibles entre la foule et lui-même. La foule redoute Maurras ; elle sait qu'il ne l'aime pas. Certes, Maurras n'aspire pas à ses suffrages. Selon lui, sans doute, elle n'a pas plus à décider de la gloire littéraire que des moyens de gouvernement. Ce qui ne nous empêche pas de déplorer qu'un tel homme et qu'un tel exemple soient soustraits, je ne dis même pas à l'étonnement mais à la "connaissance" du public.

Il est celui qui veille. Il est aussi celui qui combat, qui hurle et qui flagelle. M. Bonnard pourrait le voir encore dans l'action, faisant tourner au-dessus de sa tête une masse d'arme et assénant tout autour de lui les coups les plus meurtriers en poussant les cris les plus affreux.

En réponse à "La Dentelle du rempart", admirable florilège de textes civiques, ses adversaires auraient pu opposer l'effrayante anthologie des injures et des outrages dont il a abreuvé ses ennemis. C'aurait été un beau livre de haine, une fameuse somme d'horreurs. Mais Maurras porte sa haine comme ses amours. Avec autant d'obsession que de sérénité. Tant de ses lecteurs qui voudraient l'aimer s'en trouvent empêchés par son goût du dénigrement, sa complaisance à salir, sa passion de l'insulte. Ils ne savent pas que ces excès n'engagent de lui qu'une certaine part, et que l'homme "humain", si bien esquissé par Simon Arbellot, ne participe assurément pas à ces jeux.

*** O ***

Tel est Maurras : impossible de ne pas s'étonner devant cet ennemi de l'idéalisme qui bataille à soixante-neuf ans pour des échéances indéterminées ; à ce poète qui refuse de considérer la foule comme un être unique et cohérent, mais qui voit son pays comme une personne ; à ce patriote qui pèse tout — Napoléon y compris, et

avec quel détachement ! — à la seule balance de la France ; à cet écrivain dont la langue si dure et si nette tient à distance le vulgaire (pourant, il s'est privé d'émotions fortes et vraies : la grisaille tendre qui se dégage d'un immense cortège plébénin bercé par l'espoir ou par la peine, il ne la connaît jamais...). C'est un homme. Non seulement, comme disait Malraux, que la revue "Eurydice" cite aujourd'hui malicieusement, "l'une des plus grandes forces intellectuelles d'aujourd'hui". Mais un homme.

A cause de qui nous nous demandons si le propre de l'espèce humaine n'est pas de mettre dans chaque être un bouquet complet de germes magnifiques qui ne pourront jamais se développer tous ensemble. Ces germes fleurissent en nombre limité, mais parfaits, dans des individus d'exception.

Pierre OGOUZ.

("MARIANNE")

LA GUERRE AU LIVRE RES SACRA LIBER

Des choses, que l'on croyait sacrées — liberté, égalité, souveraineté nationale — battues en brèche depuis longtemps, sont soulevées, depuis un an, à un tir de destruction. Ce n'est pas fini. Voici maintenant la guerre au livre.

Ecrivain de métier, j'ai voulu, après un quart de siècle d'activité parlementaire, abandonner les charges et les honneurs de la profession pour n'être plus qu'un écrivain. Je ne crois qu'aux idées et, dans les assemblées, les idées sont absentes.

Tel est le titre, consacré par un acte, que j'invoque pour défendre le livre français et pour aboutir, contre qui le menace, l'effort de Bernard Grasset, l'effort de Georges Duhamel, l'effort de tous ceux qui respectent la pensée et sa liberté d'expression.

RES SACRA LIBER

Dans l'histoire du monde, le livre a joué un rôle égal.

Il y a eu des révolutions. Très peu ont été l'œuvre d'un homme ; aucune, l'œuvre d'une assemblée. Presque toutes sont nées d'un livre.

Voulez-vous situer les époques de l'humanité ? Voici Socrate, la Bible, les Evangiles, Luther, le Contrat et l'Encyclopédie. Le moyen âge est tout entier dans la Divine Comédie ; le XIXe siècle, dans La Comédie humaine. Tout Robespierre était dans Rousseau.

L'écriture a pour objet d'échapper au caractère fugitif de la parole. "Ce qui fait l'homme, disait Jules Soury ; ce qui le rend capable d'abstraire le monde, c'est le mot." Or, le mot se cristallise dans le livre.

A travers les siècles, le livre a été le grand conservateur et le grand renouvreur de l'esprit humain. Plus, dans une bibliothèque on le trouve usé et malpropre, plus on est assuré qu'il a vécu et qu'il a agi.

Le livre est chose sacrée. Or, le livre français est en danger.

LE DANGER DU LIVRE FRANCAIS

Ce danger ne résulte pas seulement de causes économiques générales : hausse du papier, de l'imprimerie, du brochage, des salaires, des transports, des droits d'auteur, de la commission des libraires, de la publicité et des impôts.

Sous l'effet de ces causes, les livres étaient devenus de plus en plus petits, de plus en plus courts, de plus en plus pauvres — en même temps que de plus en plus chers. Il paraît que cela ne suffisait pas.

Les hommes, qui nous gouvernent, s'en sont mêlés et, contre le livre français, ils ont prononcé deux menaces nouvelles.

D'abord une menace commerciale : je parle du mode d'application imposé aux librairies pour la semaine de quarante heures — c'est-à-dire de la fermeture du lundi, qui supprime un sixième de la recette.

Ensuite, une menace juridique : je parle du Code de l'édition, présenté par le ministère Blum, qui

réduit la durée des contrats d'édition et de la propriété littéraire ; qui annihile le rôle de l'éditeur ; qui place l'édition française en infériorité par rapport à ses concurrents étrangers ; qui supprime, pour les rapports entre l'auteur et l'éditeur, la liberté.

Dans une période déjà tendue, c'est un arrêt de mort.

André TARDIEU.

("GRINGOIRE")

APRES L'ELECTION DE M. VAN ZEELAND

Les résultats de l'élection du 11 avril ont dépassé les pronostics les plus optimistes : c'est par 275.840 voix, contre 69.242 voix à M. Degrelle et 18.000 bulletins blancs et nuls, que l'arrondissement de Bruxelles s'est prononcé en faveur du premier ministre.

Dans les derniers jours d'une campagne électorale passionnée, le succès de M. Van Zeeland ne faisait plus de doute : un formidable courant antirégime semblait emporter la population, au point que les rexistes n'osaient plus, le samedi et le dimanche des élections, se montrer dans le centre de la ville. On pouvait même craindre des incidents violents, tant était grande la colère des Bruxellois devant les ultimes manœuvres électorales, si les partisans de M. Degrelle n'avaient eu la sagesse de retirer leurs insignes.

A quoi attribuer ce résultat ?

Certains l'expliquent par l'intervention du cardinal-archevêque de Malines : sans cette déclaration publiée deux jours avant les élections, beaucoup de catholiques auraient voté pour Rex ou se seraient abstenus. Les paroles du Primat de Belgique ont posé à beaucoup un grave et douloureux problème de conscience.

Cette intervention du cardinal a été provoquée par un discours maladroit de M. Degrelle. Dans un de ses derniers meetings électoraux, M. Degrelle, parlant du "rexisme devant l'Eglise", avait déclaré qu'une autorité, une seule, avait le pouvoir de dire si Rex est dans le vrai chemin : Malines. Or Malines n'a pas parlé. Les catholiques sont parfaitement libres de voter comme ils l'entendent. "S'il y avait eu le moindre doute à notre sujet, l'archevêque eût parlé." Quant à la lettre pastorale de Noël, nous acceptons de A à Z tout ce qu'elle expose ; elle ne vise pas directement Rex. Elle ne nous condamne pas.

En somme, c'était mettre l'autorité religieuse en demeure de se prononcer. Si Malines se taisait, son silence serait interprété comme une approbation. Malines ne pouvait pas ne pas parler.

C'est dans ces conditions pour le moins insolites que le cardinal fit savoir : lo, que la lettre collective de l'épiscopat belge, en plusieurs de ses passages, vise formellement Rex et qu'elle condamne ses méthodes et ses principes fondamentaux ;

2o, "Que, loin d'avoir nos apaisements au sujet de Rex, nous sommes convaincus qu'il constitue un danger pour le pays et pour l'Eglise."

L'appel du cardinal a été entendu et, avec une belle discipline, beaucoup de catholiques se sont prononcés contre le candidat rexiste, dont le programme et les méthodes venaient d'être ainsi condamnés.

Mais ce qui me paraît avoir joué un rôle essentiel dans cette campagne, c'est l'accord entre Rex et le parti antionaliste flamand. Les termes de cet accord conclu en octobre 1936 sont restés secrets jusqu'au matin du 10 avril 1937 ! Et ce matin-là, les électeurs bruxellois apprenaient tout à la fois l'adhésion de M. Degrelle au "fédéralisme", les menaces graves de flandmanisation de la capitale et le désaveu formel qu'une association importante des anciens combattants, longtemps favorable à Rex, apportait au rexisme. Et pendant cette dernière semaine, avec un sans gêne incroyable, les dirigeants rexistes avaient cherché à mêler le roi, puis à compromettre M. Van Zeeland dans les négociations qui avaient précédé l'accord.

Ces manœuvres sont, à mon avis, une des raisons décisives de l'échec subi par M. Degrelle.

Enfin, il ne faut pas sous-estimer ce dernier élément, capital lui aussi : la personnalité du premier ministre. Partout où il s'est présenté, M. Van Zeeland a recueilli un succès extraordinaire. Cet homme d'étude, ce professeur discret, ce chef de gouvernement loyal, désintéressé, d'une droiture indiscutable, est devenu, en quelques semaines, un des hommes les plus populaires du pays ; c'est de partout, et de bien loin de Bruxelles, de tous les milieux que lui sont venus les témoignages d'admiration et d'affection. Tout Bruxelles portait, le 11 avril, l'insigne "Van Zeeland".

Pareille confiance lui a permis de

QUELQUES BOUFFÉES...

CECILE SOREL NOUS PAR- LE DE SON ENTREE... AU STUDIO

On l'a prétendu, affirmé, nié, redit, redémenti...

Mais on en a parlé, c'est certain : notre grande Cécile Sorel allait-elle prendre le voile ?

Etonnante conjecture ? Soit. Toutefois, rien saurait-il encore donner, précisément, d'une personne aussi essentiellement admirable, au sens vrai du mot ?

En tout cas, des on-dit de cette importance, à l'heure où tant de vaines préoccupations agitent le monde, exigeaient une mise au point.

C'est pourquoi nous avons tenu à nous en référer à Mme Cécile Sorel elle-même.

Ce salon d'hôtel, où je l'attendais — elle a, pour quelque temps, élu domicile dans un grand hôtel du quartier de l'Etoile — était, comme ses pareils, d'une somptuosité banale et triste.

Soudain, il rayonna d'un mystérieux éclat, se para de je ne sais quelle majesté.

La seule entrée de Cécile avait suffi à opérer ce miracle.

Bonjour, ami ! me lança-t-elle, avec cette simplicité qui lui est propre.

Eus, m'épargnant jusqu'au souci de prononcer ne fut-ce qu'une parole :

— Ah ! Quelle chose magnifique ! Quelle chose sublime ! Prodigieuse !

— Quelle invention merveilleuse, que le cinéma !

— En effet, le cinéma est...

— Vous savez que j'ai tourné hier pour la première fois de ma vie ?... Oui, dans le film de Sacha Guitry, Les Perles de la couronne. Quel homme, ce Sacha, capable de faire tant de choses à la fois, et avec quel talent ! Son film sera admirable... Pour la courte scène que j'avais à jouer, je pensais m'inspirer des Garbo, Hepburn, Marlène Dietrich, que j'admire beaucoup, et me montrer, comme elles, avare de gestes et presque impassible. Mais Sacha ne l'a pas voulu ! Il m'a dit : "Je ne veux pas que vous soyez Greta Garbo, je veux que vous soyez Cécile Sorel !"

— Il avait bien raison : chacun sait...

— Oui, n'est-ce pas ! Mais je ne veux pas en rester là avec lui, je veux continuer ! Seulement, je voudrais qu'on me propose enfin un scénario et un rôle qui fussent grands, nobles, élevés... Tenez, savez-vous quel est, à mes yeux, le plus beau film parlant qui ait été tourné jusqu'ici ? Ben-Hur !

— Le film muet ?

— Justement ! Ce film muet est le plus beau film parlant. Parce qu'il parle à l'âme. Toute récemment, j'ai beaucoup aimé aussi Le Jardin d'Allah. Vous aussi, n'est-ce pas ?

— Heu, c'est-à-dire...

— C'est cela que je voudrais : me consacrer à un cinéma qui exalte les beautés spirituelles et s'adresse à l'âme...

Evidemment, ces propos et l'affirmation de tels projets contenaient en quelque sorte une répon-

se à la question posée plus haut, car le cinéma ne saurait guère, quel qu'il soit et en aucun cas, être assimilé à un ordre... Pourtant, je vous ai profité de ce moment relativement opportun, pour l'aborder franchement, cette question. J'eus d'ailleurs à peine besoin d'articuler quelques syllabes : déjà Cécile Sorel, avec sa vivacité d'esprit coutumière, m'avait compris.

— Que voilà bien un signe des temps : l'incapacité à tenir pour vraie la seule vérité, le besoin de dénaturer les faits en les grossissant démesurément ! Parce qu'on m'a aperçue à l'église, à Notre-Dame de Lorette ou à la Madeleine, parce qu'on m'a vue assister à des sermons, on en a aussitôt conclu que j'allais entrer en religion ! Ne peut-on pas, simplement, la pratiquer, sa religion, et avoir la loi ?

— Trouvez-vous que la vie et même le théâtre nous offrent actuellement des spectacles bien reconfortants ou édifiants ?

— Pour le théâtre, ça dépend, mais pour la vie...

— Tandis que l'Eglise ! Croyez-moi, c'est là que se trouvent les meilleurs orateurs. Et ils vous élèvent, ils vous font prendre un bain d'âme et de lumière...

Sa voix, dont le ton, insensiblement, s'abaissait, vibrait d'une pieuse ferveur :

— La seule évolution possible de tout être humain digne de ce nom n'est-elle pas de tendre à se perfectionner, à s'élever toujours plus haut ?... Se dépasser, se dépasser sans cesse... C'est une victoire sur la vie que de ne l'être plus dominé par elle, de voir les choses en profondeur, de découvrir une patrie nouvelle où l'on aperçoit enfin le plus haut sommet humain...

C'est à cet instant — la vie est pleine hélas ! de ces saugreneties — qu'un maître d'hôtel, se croyant sonné, s'offrit pour prendre la commande.

— Donnez-nous des cherry-brandy, fit Cécile Sorel, comme dans un rêve, le regard toujours perdu dans ses pensées.

Et elle poursuivit :

— Tous les grands hommes ne sont-ils d'ailleurs pas touchés par la foi, à un moment quelconque, soit au crépuscule de leur vie, soit bien avant ?

"Tenez, Mussolini, pour prendre un exemple récent. Il y a deux ans, au cours d'une audience qu'il m'avait accordée, je n'hésitai pas à lui dire, saisissant une occasion offerte par la conversation : "Vous, duce, croyez-vous que vous auriez pu faire tout ce que vous avez fait si Dieu ne vous avait aidé ?" Le lendemain, dans la journée, au milieu de l'étonnement général, car c'était la première fois qu'il le faisait dans ces conditions, on le vit s'agenouiller à Saint-Pierre..."

Un rendez-vous au studio pour un essai de maquillage fut cause — à mon grand regret, on le comprendra aisément — de la fin de cet entretien.

Mais nous sommes désormais fixés. Sa noble mission, Cécile Sorel continuera de l'exercer hors des cloîtres, en pleine lumière — fût-ce celle des sunlights. Et elle ne prendra le voile qu'autant que l'exigeront ses prochains scénarios.

Robert de THOMASSON. ("CANDIDE")

CONGRES DE LA L. F.

La 19ème émission du Comité d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française au Canada aura lieu mardi, le 11 mai de 7.45 à 8 heures du soir. Cette émission sera diffusée par tout le réseau français de Radio-Canada, et comportera une courte allocution de M. Jean-Paul de Verschelden, a vocat, Montréal, et un programme musical par le double quatuor du Congrès.

HOMME DEMANDE pour territoire Rawleigh. Véritable occasion pour homme qualifié. Vous aidons à commencer. Ecrivez à Rawleigh, Dépt.

POUDRE A LIQUEUR B & S

Procure une liqueur gazeuse délicieuse et rafraichissante. Demandez-la à votre épicer. N'acceptez pas de substitut.

POUSSINS DE COUVOIR CERTIFIES A VENDRE

Poussins du 5 de mai, 12, 19, et 26 de mai, dernière éclosion. PLYMOUTH-ROCK et RHODE ISLAND rouges.

Provenant de poules sélectionnées, passées à l'épreuve de sang et accouplées avec des coqs de haute qualité, au prix de \$12.00 le cent poussins.

Les commandes devront être envoyées immédiatement pour livraison aux dates mentionnées plus haut. Les poussins sont payables au comptant ou C. O. D.

Prix SPECIAL pour quantité de 300 ou plus.

Adresse à la Société Coopérative Agricole de Rimouski.

Dominique St-PIERRE, Gérant.



"AU MOINDRE OUVRAGE, JE SOUFFRAIS DES REINS..."

"Depuis deux ans, à peu près, je me sentais déprimé. L'affaiblissement continuait, j'étais sans appétit et sans énergie ; au moindre petit ouvrage, je souffrais du mal de reins. Un ami me conseilla de prendre les PILULES MORO. Après quelques temps de ce traitement j'ai commencé à m'apercevoir d'une amélioration. J'ai continué ce traitement durant plusieurs semaines et je me suis complètement rétabli. Malgré mon âge assez avancé, je me sens très bien aujourd'hui et j'attribue cela aux PILULES MORO. Je certifie n'avoir reçu aucune rémunération pour le témoignage ci-dessus ni aucune promesse de recevoir quoi que ce soit en argent ou autrement, directement ou indirectement, comme je l'ai été."

Témoin (Signé) — Y. P.

(Signé) — JOSEPH ETIENNE, 32, rue S.-Joseph, GRANBY, P.Q.

Les douleurs de reins, de dos, tout comme la faiblesse, la fatigue, le manque d'appétit, la nervosité sont des signes d'épuisement. Les PILULES MORO, ce bon tonique, font disparaître ces maux et donnent des forces. Par la poste : 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES MORO
Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

NOUS IRONS SUR L'EAU
NOUS Y PROM...PROMENER !

ET ROULE... ROULER
NOS CIGARETTES
AVEC DU TABAC
VOGUE

VOGUE est en vogue !

TABAC À CIGARETTES
VOGUE 10¢
le paquet

VOGUE signifie VALEUR

... D'AIR DE FRANCE

HIER ... ET AUJOURD'HUI

LE CONTREBANDIER MALAISE

Depuis que la frontière espagnole est officiellement fermée, la contrebande des armes et des munitions n'a guère cessé de s'y poursuivre par les sentiers de montagne, malgré toute la vigilance des douaniers, gardes mobiles et agents du Comité de non-intervention. Que ce soit dans les Pyrénées, dans le Jura ou dans les Alpes, les rudes gaillards qui font profession de fraude à la douane en colportant leurs marchandises à travers des chemins connus d'eux seuls ont toujours été des malins.

...Sauf un, pourtant.

Et c'est l'histoire tragi-comique de ce contrebandier digne du célèbre Gribouille, que les paysans et les guides de la Haute-Savoie racontent jadis aux touristes qui se rendaient de Sallanches à Sixt ou à Martigny par les Fils, le col d'Antenne et le Buet.

Vers l'année 1805 ou 1810, sur ce trajet difficile, mais où l'on ne rencontrait jamais de gabelous, cheminaient un jour, venant de la Suisse, dix-huit contrebandiers lourdement chargés, chacun portant sous le fardeau d'un sac de poudre de Berne pesant très exactement cinquante kilos.

Ils marchaient, selon l'usage, à la file indienne, lorsque le dernier, qui depuis un grand moment trouvait que son sac devenait singulièrement léger, s'arrêta pour l'examiner.

— Cré tonnerre ! il y a un trou dans le fond !

Et la perle déchirée avait semé derrière lui, sur le chemin, une longue traînée de poudre qui représentait bien vingt kilos... C'était non seulement une grosse perte, mais aussi un danger pour le succès du convoi et surtout un indice qui, le cas échéant, pouvait trahir les contrebandiers en livrant leur piste aux gens de la maréchaussée.

— Il faut faire disparaître ces traces immédiatement, dit le chef au porteur du sac percé... Retourne en arrière, nous t'attendons ici en cassant la croûte.

Les dix-sept hommes s'assirent donc sur leurs ballots, et le dix-huitième refit en sens inverse le chemin parcouru. Il atteignit, au bout d'une heure de marche, le commencement de la traînée de poudre et, pour la détruire au plus vite, il n'imagina rien de mieux que d'y mettre le feu avec sa pipe. Puis il murmura très satisfait :

— Bon. Voilà qui va bien. Quand elle aura brûlé comme ça tout du long, ni vu ni connu !... On se moquera des pandores.

Oui, mais une minute après toute la chaîne des Aiguilles-Rouges fut soudain ébranlée par une déflagration terrible qu'on entendit jusqu'à Bonneville : la rapide traînée de feu avait rejoint là-haut, à

l'endroit de la halte, les dix-sept sacs de poudre sur lesquels étaient mollement assis les dix-sept compains... et tout avait sauté en l'air.

On ne retrouva plus que des clous de godasses, des boutons de culottes et des tronçons de contrebandiers... Quelle revanche pour ces messieurs de la douane !

MORALE ET CINEMA

Le règne des gangsters est fini... du moins dans les cinémas français. Le ministre de l'Intérieur a décidé — en principe — d'y interdire désormais la projection des films qui seraient trop exclusivement destinés à retracer et à glorifier les prouesses de ces messieurs. La plupart des spectateurs ne regretteront guère ce genre de films qui, toujours à peu près pareils, encombraient depuis six ou sept ans nos écrans, au point de devenir une obsession malsaine, un péril social... et une vraie "barbe". On a donc bien fait, au nom de la morale publique et de notre agrément privé, d'en restreindre quelque peu le débit excessif qui nous vient surtout d'Amérique.

L'Amérique elle-même s'en était lassée la première et avait essayé bien avant nous de freiner cette surproduction aussi dangereuse que fastidieuse. Dès 1930, en effet, M. William Hays, président de l'Association des producteurs cinématographiques des États-Unis, répondant aux objurgations de nombreuses ligues pour la défense de la vertu, élabora et fit adopter dans les studios un code de morale à l'usage du septième art. En voici un extrait :

"Il est stipulé :
"Que tous les efforts seront faits en vue de reproduire, dans les films dramatiques ou comiques, les meilleurs niveaux de la vie ; que les rôles sympathiques ne seront jamais attribués aux personnages qui violent la loi ; que les méfaits de ceux-ci ne seront jamais représentés de façon à engendrer la moindre sympathie pour le crime contre la loi et la justice ; que les actes criminels et brutaux seront représentés de manière à ne pas inspirer l'idée d'imitation ; qu'aucune méthode criminelle ne sera montrée en détail sur l'écran ; que la vengeance, dans les films modernes, ne sera pas présentée comme une excuse ou une circonstance atténuante ; que la consommation de l'alcool dans les scènes de la vie américaine sera strictement limitée aux nécessités de la mise en scène ; que la sainteté de l'institution du mariage et de la famille sera sauvegardée ; que l'adultère ne sera pas explicitement traité ou justifié ; que des scènes passionnelles ne seront pas introduites dans l'action sans nécessité etc."

Mais il suffit de voir aujourd'hui certains films américains pour se rendre compte que ce curieux petit

code de morale, si plein de bonnes intentions, est demeuré lettre morte. Il n'a pas dû gêner beaucoup les producteurs d'Hollywood.

COMPETITION MORALE

La course aux armements, qui a repris sur terre depuis déjà pas mal d'années, avait marqué sur mer un temps d'arrêt sérieux. Les conférences navales avaient tout de même abouti à un résultat appréciable. Les puissances navales sont peu nombreuses il est vrai, on n'en compte que cinq en tout et trois réellement importantes, on peut arriver plus facilement à un accord.

Donc, à la suite de Washington, les Anglais, les Américains et les Japonais s'étaient à peu près entendus sur les points essentiels et ils avaient cessé la mise en chantier de gros bateaux ruineux pour toutes les finances.

Mais l'accord a pris fin et il n'est plus question de le renouveler, au contraire. Le Japon en profite même pour travailler à un super-cuirassé d'un type nouveau, le cuirassé de 50.000 tonnes, et les Anglais, qui n'ont que les 35.000 tonnes du Hood et du Rodney à opposer aux mastodontes du Nippon, seront bien obligés d'en faire autant.

Les Américains, vous pouvez le parier, n'aimeraient pas rester en retard.

Et la course reprendra de plus belle. Comme sous tous les aspects canons, cuirasse, vitesse, bien entendu, le prix sera chaque fois en rapport avec les perfectionnements, et comme dans les magasins de jouets où on ne vous donne pas pour rien les chefs-d'œuvre de la technique moderne.

Qu'est-ce que tout cela nous préserve ? Du bon ou du mauvais ?

D'un côté, il est assez inquiétant de voir les pays armés jusqu'aux dents, et on se dit que les armes à feu ont tendance à partir bien facilement, comme dans les ménages.

Mais, d'un autre côté, c'est une excellente solution au problème du chômage. Le navire de guerre est (en temps de paix) une machine parfaitement inutile, qui ne nuira à aucun travailleur. Ce n'est pas le cas pour les machines utiles qui, elles, engendrent la main-d'œuvre humaine.

Les cuirassés, eux, sont construits, flottent quelques années, et on les jette comme les vieux chapeaux quand ils sont démodés. Dans leur carrière, généralement assez brève, ils n'ont servi à rien et nuient à personne. De nos jours, n'est-ce pas l'idéal ?

L'ENVERS DU CINEMA

UN FILM SUR CARUSO

Les nombreux admirateurs du célèbre ténor Enrico Caruso ont réuni, par souscription entre eux, une somme d'un million de dollars. Ils vont s'en servir pour réaliser un film sur la vie du grand chanteur dont le succès fut immense dans le monde entier.

Ce film retracera sa vie et on le verra dans sa ville natale : Naples à la Scala de Milan, au Châtelet et dans les pays où il fit entendre sa voix d'or. La grosse difficulté est de trouver l'acteur capable de jouer le rôle. Il faudrait dire plus exactement : chanter le rôle, car s'il est facile d'obtenir la ressemblance physique, il est plus difficile de retrouver la voix. Or, il ne faut pas que les spectateurs soient déçus par un chanteur médiocre. On ne sait pas encore comment résoudre cette difficulté. Il y a, évidemment, un moyen : le "double" de l'acteur par un disque de Caruso. Et ce sera peut-être la solution à laquelle s'arrêteront les réalisateurs. Il est difficile de faire autrement. Mais, pour une fois, personne ne protesterait contre ce truquage.

LE RELIEF

Le relief est incontestablement en grands progrès. Un documentaire sur le pays basque, "Euskadi", le montre bien. Réalisé par M. René Le Henaff, d'après le procédé Louis Lumière, c'est d'abord un excellent film en soi. Avec fougue et lyrisme, il nous fait faire un voyage charmant dans ce pays merveilleux. Quant au relief, il semble encore plus net que dans les précédentes réalisations de ce genre. Et lorsque les pelotaris lancent à toute volée leur balle dure, le spectateur a un réflexe pour éviter de la recevoir en pleine face, tant il semble qu'elle va traverser la salle.

LA PLUS GRANDE LOCOMOTIVE DU MONDE

La plus grande locomotive du monde a fait ses débuts mercredi, à la gare du Nord, avant de partir pour l'Afrique du Nord, où elle fera tout tranquillement ses cent trente kilomètres à l'heure. Articulée en trois parties, elle peut "tenir" parfaitement les parcours les plus accidentés et les plus sinueux. D'une force de trois mille chevaux, pesant deux cent dix tonnes — elle est aussi la plus lourde locomotive du monde — elle fera à grande allure le parcours Oran-Alger-Constantine.

Elle ne descendra même pas par voie ferrée jusqu'au rivage méditerranéen. Au contraire, elle remontera à Dunkerque pour être embarquée à destination du pays du soleil. Mais, pour sa présentation à Paris, on avait voulu faire couler locale et ce furent deux mécaniciens... nord-africains qui la pilotèrent.

Espérons que les essais seront concluants et plus rapides que ceux de la première locomotive qui fit le parcours New-York-San Francisco il y a exactement cent ans. Elle était chauffée au bois et deux ingénieurs assis à l'avant vérifiaient tous les kilomètres l'état de la chaudière !

— Pourvu qu'elle n'éclate pas !

Et après examen, on repartait ! Inutile de dire que le voyage dura un certain temps, mais la locomotive arriva au but sans encombre. Que de chemin parcouru depuis ce temps par le progrès et aussi par les locomotives qui sillonnent le monde entier.

Les aventures en chemin de fer sont nombreuses et parfois fort drôles.

Un jour, en gare de Tarascon, une dame s'installe dans un compartiment de dames seules. Deux minutes après, un monsieur très digne monte, s'assied dans un coin et allume un énorme cigare.

— Monsieur, vous êtes ici dans un compartiment de dames seules et non seulement vous vous installez, mais vous fumez.

Pas de réponse. Le voyageur dépingle un journal et se met à le lire avec attention.

— Monsieur, je vous répète que vous ne devez pas rester ici. Descendez.

Mutisme complet.

De désespoir, elle interpelle un employé qui passe sur le quai.

— Monsieur ne veut pas quitter ce compartiment de dames seules. — Parfait. Attendez.

Et, calmement, il enlève l'écrêteau "Dames seules" et l'accroche à la portière du compartiment voisin !

("RIC ET RAC")

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHE

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC FOURNIT LES COMMENTAIRES SUIVANTS SUR LE MARCHE

BEURRE

Avec anxiété des détenteurs à se départir des arrivages de beurre frais qui excèdent actuellement la demande, une forte pression de vente s'est continuée et cette dernière a contribué à faire fléchir davantage les prix.

Au cours de l'avant-midi, le 3 mai, au gros, le No 1 pasteurisé était offert à des prix variant de 22⁵/₁₀₀ à 23⁰/₁₀₀ la livre.

FROMAGE (frais)
La demande est active aux prix actuels de 13¹/₁₀₀ à 13¹/₁₀₀ la livre.

PRIX DE REMISE — COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC Qué.

SEMAINES finissant le 1er mai 1937

OEUFs
A — (gros) 22c.
A — (moyens) 20c.
A — Poulettes 19c.
B 19c.
C 18c.

VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait)

Choix 9c.
Bons 8c.
Moyens 7c.
Communs 6c.

PORCS ABATTUS

A — Bacon de choix
135 lbs à 160 lbs 12¹/₁₀₀
B — Bacon 120 lbs à 160 lbs 12¹/₁₀₀
Boucher, 110 lbs à 160 lbs 12c.
Lourd, 160 lbs à 200 lbs 11¹/₁₀₀
Extra Lourd, 200 à 250 lbs 10¹/₁₀₀
Léger, 90 lbs à 110 lbs 11c.

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une com-

UN QUART D'HEURE AVEC PIERRE DAVIAULT

AUTEUR DE "L'EXPRESSION JUSTE EN TRADUCTION"

Vous avez donné à votre ouvrage le titre qu'avait votre premier volume de Notes de traduction, avons-nous dit à M. Pierre Daviault dont les Editions A. C. F. viennent de publier l'Expression juste en traduction. Pourtant le nouveau livre renferme aussi bien la matière en questions de langage que de l'Expression juste et, d'un autre côté, vous avez refondu ces deux volumes.

— Non, je l'avoue, Albert Lévesque, qui dirigeait la Librairie d'A.C.F. quand nous avons mis le volume en chantier, avait une prédilection pour ce titre. Il l'a repris tout simplement.

— C'est un bon titre, il résume bien le livre.

— C'est une étiquette. Elle peut prêter à confusion. Je n'ai pas la prétention de rendre des oracles ni de décider en dernier ressort de questions compliquées. Les traductions que je propose me paraissent bonnes, sinon je n'en aurais pas fait un bouquin. Mais il peut en exister d'autres aussi bonnes. Il ne faudrait pas prendre mon titre trop au pied de la lettre.

— En somme, vous vous êtes proposé de faire la chasse à l'anglicisme ?

— Mais, pas du tout. Du moins ce n'est pas ainsi que le problème se pose à mes yeux. Il est paru au Canada (il en paraît encore) grand nombre de recueils d'anglicismes sous la forme classique des "Ne dites pas. Mais dites". D'ordre assez élémentaire, ils ont pour objet de combattre l'anglicisme dans la conversation courante. Sans doute ces ouvrages ont-ils une grande utilité, encore que j'y voie un défaut qui peut devenir un danger réel. Les problèmes y sont présentés sous un aspect trop simplifié. Le lecteur n'en voyant pas la complexité risque d'appliquer à tous les cas une solution qui ne convient qu'à quelques-uns.

— Je me suis mal exprimé. Je voulais dire que vous voulez chasser l'anglicisme de la traduction.

— C'est cela et c'est autre chose. J'ai voulu étudier des expressions qui donnent de la tablature aux traducteurs. Ayant eu moi-même à surmonter ces difficultés dans l'exercice de mon métier et ayant eu à faire des recherches pour les vaincre, j'ai songé à faire profiter les autres traducteurs du fruit de ma petite expérience. Mon livre n'est pas né d'une idée de prosélytisme ; il ne prétend qu'à être un instrument de travail.

— L'expression juste en traduction est en somme un complément aux dictionnaires anglais-français, souvent décevants, toujours incomplets.

— En effet, j'ai donc traité de questions particulièrement ardues. Remarque que ce travail ne peut être fait que par des Canadiens, si l'on veut qu'il ait sa pleine utilité au Canada. Nous sommes ici en présence de difficultés particulières du fait que nos traducteurs sont aux prises avec le langage canado-américain, qui diffère sur bien des points du King's English.

— Vous avez traité à fond chaque expression étudiée ?

— J'ai traité chacune avec soin. Mais je n'ai jamais épuisé le sujet. Ma méthode consiste à faire comprendre une expression, du moins je m'y efforce, pour que le traducteur ne se trouve jamais désemparé devant une phrase ou entre cette

expression. Je ne prétends pas avoir cité tous les bons équivalents. Je fais part au lecteur des notes que j'ai accumulées. De là mon sous-titre. Notes de traduction, dont j'aurais voulu faire le seul titre.

— Je reviens à mon idée. Vous contribuez à combattre l'anglicisme.

— Mais j'atteins ce résultat accessoirement, si je puis dire. Voyez-vous, la plupart des anglicismes sont créés chez nous par les traducteurs. Ce n'est pas le peuple qui a inventé l'avisur légal ou sous-officier rapporteur. La mauvaise tra-

duction est la pire cause de l'abâtardissement de notre langue. Que la traduction soit toujours bien faite, et on ne verra guère d'anglicismes au Canada.

— Votre livre ne s'adresse pas seulement aux traducteurs professionnels ?

— Tout le monde est plus ou moins traducteur chez nous, parce que tout le monde se sert de textes anglais. Mon livre peut donc servir à tout le monde.

— Vous annoncez d'autres volumes semblables ?

— J'en ai sur le métier, ils verront le jour... un beau jour.



Souvenez-vous que Seule la Peinture de Qualité peut PROTÉGER VOTRE HABITATION

Il est profitable d'employer une peinture de qualité — et la qualité est garantie par écrit quand vous achetez la Peinture 100% Pure Martin-Senour. Nul produit adhérent entre dans la préparation de cette peinture supérieure. La base de blanc de plomb et d'oxyde de zinc purs vous offre une protection durable, un embellissement qui ne se fane pas, et elle couvre économiquement.

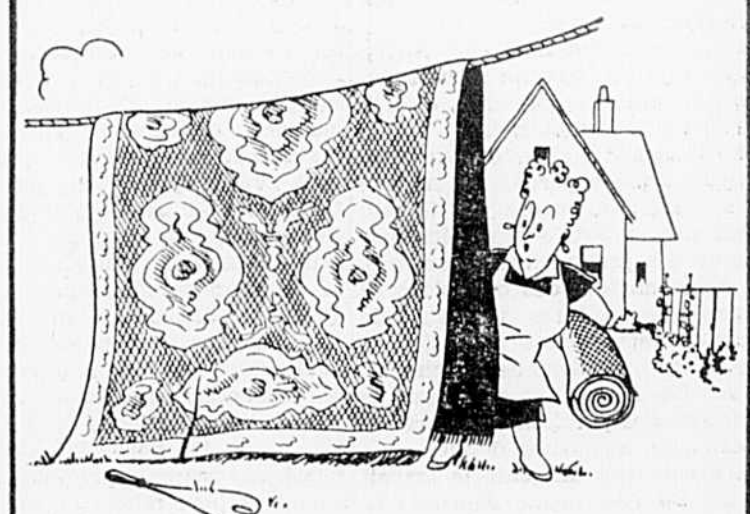
EMAIL MULTI-USE

Email qui s'applique facilement — sèche rapidement — avec un haut lustre. Bon à l'intérieur comme à l'extérieur. 26 splendides nuances, plus le fini révolutionnaire "Crystal Clear".

IL EST PROFITABLE D'EMPLOYER LA PEINTURE 100% PURE, VERNIS & EMAUX MARTIN-SENOUR

H. G. LEPAGE Rimouski
ANTOINE BEAULIEU Trois-Pistoles
A. P. ST-LAURENT Quai Rimouski
CHARLES EUGENE RIVARD Luceville
E. A. CHAMBERLAND Bic

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE



FONDÉE IL Y A 147 ANS

» Le monde va de l'avant! «

Automobiles



En une génération, l'automobile, d'abord considérée comme un objet de luxe à la portée des riches seulement, est devenue une nécessité pour tout le monde. Doit-on présumer qu'elle est encore appelée à de nouveaux progrès ? Nous le croyons. Pourvu que les troubles ouvriers ne se prolongent pas, tout indique que les ventes de 1937 dépasseront de 15% celles de l'année dernière. D'après les Industries de l'Automobile, l'enregistrement des voitures de tourisme et des camions aux États Unis sera cette année d'environ 28.500.000, comparativement à 26.657.072 pour l'année record de 1930.

Nos services sont mis gratuitement à la disposition de tous les épargnants qui désirent des renseignements se rapportant à tout genre de placement susceptible de les intéresser. Toute demande d'information sera l'objet d'une attention prompt et consciencieuse.

JOHNSTON AND WARD

Siège social: EDIFICE de la BANQUE ROYALE, MONTREAL

Membres:
La Bourse de Montréal
Le Club de Montréal
Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales:
Montréal, P.Q. Toronto, Ont. Kingston, Ont. London, Ont.
Halifax, N.-E. Sydney, N.-E. Moncton, N.-B. St-Jean, N.-B.

ST-ALEXIS DE MATAPEDIA

Boniface revient.

Des amis, des lecteurs, des curieux m'écrivent pour savoir si je suis mort. Non, messieurs, je suis encore vivant; mais si vous voulez savoir pourquoi je suis resté muet si longtemps, je vous dirai que j'ai été bien malade depuis deux mois. La grippe est venue me rencontrer en février, et avec cette température inclemente qui n'a cessé de nous importuner, du moins dans notre région, votre pauvre Boniface a été très malade, et en un arraché, c'est le cas de le dire, avec ces rhumes de cerveau et ces maux de gorge. Enfin, le soleil du printemps, un soleil de chaleur qui fait fondre la neige de nos montagnes nous ramène la santé, et avec le mois de mai, parfaitement rétabli de tous ces maux, je recommence à vous donner les faits et gestes de notre intéressante population de St-Alexis.

Et votre Curé ?

C'est ainsi que s'informe un correspondant qui a hâte de savoir s'il est vrai que notre curé s'est cassé un bras en tombant sur la glace. Non, mon ami, notre curé, ne s'est rien cassé, même s'il est tombé plus d'une fois, en courant comme il fait, et contre mes observations, pour aller au secours de ses malades. Mais il a failli avoir un accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses. Un matin il est tombé en bas d'une galerie, pipe à la bouche, et le bouquin de la dite pipe lui a massé le palais et déchiré la langue. Il y eut du sang, des grognements faciles à concevoir, mais il s'en est tiré assez bien pour pouvoir continuer, le dimanche suivant, sa série d'instructions sur l'Apostolat laïc.

Mais il a bien souffert plus que moi, du moins tout autant, de la vilaine grippe. Je l'ai vu une fois, souffrant d'un gros mal d'oreille, il faisait pitié à voir. Si vous ne savez pas ce que c'est qu'une otite, je ne vous en souhaite pas, mais j'aimerais vous voir travailler et faire le catéchisme avec ce mal.

Notre curé l'a subi sans perdre de temps, et dans la nuit de mercredi à jeudi de la semaine sainte, cette oreille a abouti, comme on dit. Même qu'il a dû aller se faire soigner à l'hôpital. Grâce aux bonnes prières de ses paroissiens et surtout de Celui qui, si haut placé, a eu l'amabilité de ne pas l'oublier, il ne lui en reste aucune suite fâcheuse.

Les feux.

Vous avez dû lire dans l'Action Catholique les trois incendies de la semaine dernière ici? Franchement, cette semaine a été une période de malheurs et d'épreuves, comme vous allez voir. Le lundi, M. Alexis Arsenault, Président de l'U.C.C., qui était à livrer le char de grain à la station, grain acheté par nos cultivateurs, s'est fait prendre le pouce gauche dans la porte et, du coup, il fut coupé.

Le même jour, M. Philias Gallant perdait un cheval, mort en quelques minutes.

Mercredi, vers six heures, le feu détruisait la maison où demeuraient les deux familles de M. John Gallant et M. Louis Diotte. Grâce au concours des voisins, on put sauver les ménages.

Dans la même nuit, M. Alfred Bossé voyait sa cabane à sucre devenir la proie de flammes, et il a perdu tout son matériel.

Le lendemain, vers 10 heures, M. Amable Leclerc perdait sa maison et son hangar, encore par le feu. C'est lui qui est le plus éprouvé, car on n'a pratiquement rien sauvé du ménage et des provisions. Il a perdu ses voitures, son grain de semence qu'il venait d'acheter et toutes ses provisions de bouche. Et il est lui-même malade. Sans le concours des paroissiens pressés à exécuter les ordres donnés par notre curé qui dirigeait le travail et qui s'est lui-même dépensé, M. Leclerc aurait perdu sa grange, éloignée de 15 pieds seulement du hangar en feu et dont les flammes poussées par le vent léchaient la couverture. Nous avons organisé des secours et déjà M. Leclerc est heureux de faire savoir à ses amis qu'il pourra reconstruire prochainement grâce à la générosité des paroissiens.

Grain de semence.

Vous ai-je dit que la récolte a été complètement manquée en 1936? Les pluies fréquentes et incessantes, la neige qui nous est arrivée en coup de vent et qui n'a pas voulu fondre, le froid qui a ainsi tout gelé, cela a gâté complètement la récolte. Prés de la moitié est restée sous la neige, et les patates n'ont donné aucun rendement. Alors les gens commencent à désespérer de pouvoir semer. Heureusement, notre Cercle de l'U.C.C. s'est mis à travailler auprès du ministère de l'agriculture, et grâce à son intervention soutenue par messieurs les curés de la région, nous avons obtenu du gouvernement de pouvoir acheter du grain à bon marché et de qualité supérieure. Nous avons fait venir un plein wagon de 75 mille livres. Comme il fallait payer au comptant et que nos gens n'avaient pas tout le sou, notre Caisse Populaire est venue à leur aide et leur a avancé l'argent

nécessaire pour payer. Ainsi grâce à l'U.C.C. et à notre Caisse Populaire, ces deux organismes absolument nécessaires au développement matériel de l'agriculture paroissiale, en raison des services qu'elles rendent, nos cultivateurs pourront faire une bonne semence de grain et de patates.

Nos activités agricoles.

Par là j'entends nos réunions de cercles A.C.C., U.C.C., Jeunes Eleveurs, qui ont eu lieu au cours de l'hiver. Nos cercles sont en pleine activité, mais je dois dire que notre Cercle de l'U.C.C. a fait la plus grosse part de travail. Nous avons eu deux journées agricoles où des messieurs de Rimouski et d'ailleurs, avec notre agronome régional, sont venus traiter de l'industrie laitière, du porc, du cheval, du miel, du jardinage, de la culture générale et de l'élevage des veaux. A propos de veaux, je dois dire que notre cercle de jeunes a remporté un beau succès pour 1936. Aussi, il s'est augmenté de plusieurs autres membres et 1937 va nous donner de beaux revenus en têtes et en argent. Je reviendrai un jour sur ces divers organismes de notre vie paroissiale.

Nos récréations.

Nous avons une belle salle paroissiale, bâtie par les gens sous la direction de notre ancien curé M. Michaud, et nous avons pu le rendre logeable pour y donner cet hiver des soirées. Notre Cercle dramatique de jeunes et de musiciens nous ont amusés avec leurs veillées où les pièces jouées avec intelligence et talent étaient justement appréciées. Quand il vous plaira de venir nous entendre, vous serez les bienvenus et vous ne serez pas déçus; nos acteurs parlent bien, jouent bien, chantent bien et sont bons musiciens. Tous ces biens, ils les méritent; je n'exagère pas.

Semaine de français.

Nous avons eu notre semaine de français dans nos écoles et je dois vous assurer que ces travaux d'écoliers sont très instructifs. La semaine prochaine, je donnerai le programme de la semaine française au Couvent des Bonnes Soeurs du Saint Rosaire.

La Mine ?

Elle est encore gelée; attendez la semaine prochaine, et je vous en parlerai.

BONIFACE

SERA-T-IL SEUL ?

Montréal, le 20 avril 1937.

Monsieur le rédacteur,

Un journal hebdomadaire de Montréal annonçait dimanche dernier qu'un citoyen du Sault-aux-Récollets venait de faire don à un comité de retour à la terre d'un magnifique domaine sur lequel il construirait d'ici quelques semaines une école d'apiculture et de cuniculture.

De tels gestes, monsieur le rédacteur, méritent qu'on les souligne et qu'on les commente. Car ils sont rares, et témoignent d'un souci peu commun à l'endroit d'un mouvement destiné, dans l'esprit de nos législateurs, à améliorer le sort des chômeurs de la métropole. Dans le cas qui nous intéresse, le donateur, comme beaucoup de gens familiers avec les problèmes de la colonisation, s'est rendu compte qu'un colon établi loin des grands centres, sans aucune connaissance, parfois, des choses de la terre, a de bien maigres chances de réussir et que, comme l'expérience l'a prouvé maintes fois, il revient à la ville après avoir dépensé son allocation. Ce geste est d'autant plus digne de remarques, que le citoyen qui le fait est parvenu à un âge où l'on se désintéresse d'habitude de ces questions. Seulement, vieil apiculteur de grande réputation, il a voulu faire profiter à d'autres de ses précieuses connaissances et leur inculquer une science dont l'exercice avait été pour lui, dans le passé, une source appréciable de revenus. Et pour rendre ce geste encore plus efficace, le donateur, un monsieur Israël Charbonneau, s'est adjoint un jeune élève de lapins de grande compétence qui se chargera, lui aussi de donner des cours sur cette industrie, dans l'école que monsieur Charbonneau fait construire à ses frais.

A cette époque où l'égoïsme et les désirs de profits personnels règnent en maîtres, il est surprenant de voir quelqu'un prendre une initiative aussi désintéressée. Car je ne sache pas qu'il y ait d'exemples où, comme dans ce cas, un citoyen ait fait à la communauté un don aussi important, et qui représente comme valeur matérielle une fortune de plusieurs milliers de dollars. Cette initiative, pour être extraordinaire, ne devrait pas être exposée à la faillite. Sans doute, l'octogénaire du Sault-aux-Récollets dont il est question prend-il à sa charge les frais de cette importante construction. Mais il ne serait pas juste que les gouvernements provincial et municipal, convaincus que cette initiative est exclusivement du domaine privé, s'en désintéressent complètement. Il faut espérer au contraire qu'ils feront en sorte d'augmenter la répercussion de cette générosité en dirigeant vers cette école les aspirants colons, afin de les instruire dans au moins ces deux sciences, l'apiculture et

la cuniculture, et assumeront eux-mêmes la charge financière de ces cours. Même ainsi, ils procureront sans débours extraordinaires à plusieurs centaines de chômeurs de la métropole une précieuse éducation agricole qui leur permettra de réussir mieux que les autres colons qui n'auront pas eu cette aubaine. Les avantages de cette institution d'initiative privée sont encore augmentés par le fait que le donateur et son jeune collègue se chargent de trouver un marché au miel, aux peaux et à la viande de lapin qui seront en état de fournir les colons une fois établis sur leur terre.

Il faudra sans doute quelques années avant que l'on puisse apprécier à sa juste valeur cette initiative unique en son genre. C'est pourquoi je le répète, il faut absolument qu'à la suite de ce citoyen généreux nos administrateurs s'intéressent à la chose et fassent en sorte qu'elle produise les résultats qu'on est en droit d'en attendre.

DEMETRIUS BARIL.

PRIX REDUITS

Jour du

COURONNEMENT

Entre toutes les gares et stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

TARIF SIMPLE PLUS 25 p.c.

pour billets d'aller et retour
Aller — départ à partir du mardi 11 mai, jusqu'à 2.00 p.m. mercredi, 12 mai 1937.
Retour — départ jusqu'au dernier train du jeudi, 13 mai, 1937.
MINIMUM des PRIX REDUITS 25c

Renseignements et billets sur demande à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

Expédiez votre Saumon et vos Homards à une maison de Gros recommandable. Nos 75 années d'expérience sont votre garantie.

LA CIE DE POISSON O'CONNOR'S LTEE

Nous sollicitons des expéditions en consignment. Retours prompts. Producteurs, Paqueteurs et Distributeurs de toutes les sortes de poisson frais, gelé, salé et fumé. Nous avons nos propres glaciers.

Pour référence, adressez-vous au bureau chef de la Banque de Toronto à Montréal.

Chaque fois que vous faites une expédition, veuillez nous avertir par télégramme "Collect" les quantités et les sortes de poisson expédiées.

Veillez n'expédier que du poisson de première qualité car ceci vous rapportera de meilleurs bénéfices.

Important : Soyez assurés qu'il y a beaucoup de glace.

PACIFIQUE CANADIEN



EXCURSIONS

A BON MARCHÉ

A tous les endroits de L'OUEST CANADIEN

Départs :

Tous les jours du 21 au 31 mai
Limite de retour : 45 jours

ENVIRON

UN SOU PAR MILLE
en wagons ordinaires seulement.

USAGE FACULTATIF DES WAGONS-LITS

Billets d'excursion aussi en vente, valables dans :-

(a) wagons-lits touristes à environ 14c. par mille, plus les prix réguliers pour les lits.

(b) wagons-salons et wagons-lits de luxe à environ 14c. par mille, plus les prix réguliers pour les fauteuils ou les lits.

ROUTES — Billets valables via Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., Chicago, Ill. ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

ARRÊTS EN ROUTE permis à Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont. et à l'ouest; aussi à Chicago, Ill., Sault Ste-Marie, Mich. et à l'ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

Renseignements et billets sur demande à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

A QUI CONFIEREZ-VOUS LE SOIN DE VOS YEUX ?

Rien ne saurait remplacer l'expérience.



Personne ne peut s'improviser expert.

Faites examiner vos yeux par un homme QUALIFIE ET EXPERIMENTE

J.A. GENDREAU

Optométriste et opticien

BUREAUX :
A Mont-Joli, le 1er lundi de chaque mois, Hôtel Lavole.
A Amqui, le 2e lundi, Hôtel Langis.
A Trois-Pistoles, le 2e mercredi, Hôtel Labrie.

BONNE DEMANDEE

Bonne cuisinière, honnête, pouvant fournir références. S'adresser à Madame Jean Carrière, Rimouski.

SOUSSIONS DEMANDEES

Des soumissions cachetées et adressées au Secrétaire-trésorier de la Corporation scolaire de Lac-au-Saumon Village, pour la construction d'une maison d'école en matières incombustibles ou d'une maison d'école en bois d'après les plans et devis No 187 tels qu'approuvés par le Département de l'Instruction publique, seront reçues d'ici au 15e jour de mai 1937.

La commission scolaire ne s'engage pas à accepter ni la plus haute ni la plus basse, ni aucune des soumissions; la ou les soumissions choisies devant être approuvées par le Département de l'Instruction publique.

Les soumissionnaires dont la soumission aura été définitivement acceptée par le Département et la Commission scolaire devra fournir un chèque accepté par une Banque pour le montant de 10 p.c. de la soumission.

La maison en bois devra être terminée au plus tard le 15 septembre 1937 et la maison en matières incombustibles le 1er octobre 1937. Donnée à Lac-au-Saumon, Qué. Ce 2e jour de mai, 1937.

P. Benoit TURBIDE,

Secrétaire-trésorier.

POSITIONS DU GOUVERNEMENT COMMENT LES OBTENIR

Soyez prêts pour votre position, au printemps. LIVRET GRATUIT The M. C. C. Civil Service Schools, Toronto, 10.

Faites de l'argent dans vos temps libres. Apprenez à faire toutes sortes de chocolats et bonbons. Cours par correspondance. INSTITUT CONFISERIE ENRG. 4401 Bordeaux, Montréal.

TERRE A VENDRE. — Très bien travaillée, 4½ arpents de large. A 22 arpents de la Station de Saucier, près de l'école. Avec tous les instruments agricoles. A vendre pour cause de maladie. J. H. JULIEN, R. Rurale No 1, Sayabec, Cte Matapédia.

MAISON A VENDRE

Rue Notre-Dame ouest. Pour de plus ample s'informations, s'adresser à GEORGES SAINDON, rue Notre-Dame ouest, Rimouski.

Le Progrès du Golfe

Publié à Rimouski par "La Cie du Progrès du Golfe", éd.-prop. Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

Administrateur: G. Masson, (bureau: Immeuble de la "Cie de Pouvoir").

Cartes professionnelles

GAGNON & SIMARD

AVOCATS
Paul-Emile Gagnon, L.L.L., C. R.
Gérard Simard, L.L. L.
Immeuble de la Cie de Pouvoir
RIMOUSKI
Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

JAMES J. JESSOP

AVOCAT
Bureau:
Immeuble de la Banque Provinciale
RIMOUSKI
Bureau à Amqui (Hôtel Langis) tous les 1er et 3e samedis de chaque mois.

CASGRAIN & CARON

AVOCATS
Perrault Casgrain, C. R.
Amédée Caron, C. R.
RIMOUSKI.
EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE
Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de Monsieur J. A. Beaulieu, H.C.S.

ART. GENDREAU

L.L. L.
AVOCAT
Immeuble Gilbert, RIMOUSKI
Téléphone No 22

Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous les 2e et 4e samedis après-midi.

LUCIEN SASSEVILLE,

L.L. L.
AVOCAT — RIMOUSKI
Bureau: Avenue de l'Évêché.
Tél.: 38
RIMOUSKI

EUDORE COUTURE

Licencié en droit
NOTAIRE
Bureau:
IMMEUBLE GILBERT
RIMOUSKI
Domicile: Rue St-Germain

Dr PHILIPPE SIMARD

MEDECIN
Des Hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge.
Ave de la Cathédrale—Rimouski

Dr NAPOLEON DUMAIS

Médecin vétérinaire,
Médecine générale, pharmacie vétérinaire.
Téléphone 86.
MONT-JOLI.
Bureau à Amqui, le premier lundi de chaque mois, à l'Hôtel Langis.

DOYON & DOYON

ARPENTEURS-GEOMETRES
INGENIEURS-FORESTIERS
Etablissement de lignes et bornages
Délimitation de concessions forestières,
Nivellement, Inventaire forestier.
Edifice Gilbert, RIMOUSKI, P. Q.

Rodolphe Bédard

Bureau établi en 1908
Expert-Comptable licencié et agréé
(Chartered accountant)
Consultations pratiques en matières Commerciales et Financières
425, avenue Viger, Montréal



- CLAVIGRAPHES -

Vente, réparation et location de clavigraphes de toutes marques.

L'IMPRIMERIE GILBERT LIMITEE
Ave de l'EVECHE, RIMOUSKI.

Offrandes mortuaires

Le tarif pour la publication des noms de personnes qui ont fait des offrandes lors d'un décès (messes, prières, fleurs, télégrammes, sympathies) est de 3 SOUS par nom. J.n.o.

LE RÉFRIGÉRATEUR Westinghouse

avec Réserve d'énergie

Toutes les qualités d'un bon réfrigérateur

Voyez ce merveilleux réfrigérateur Westinghouse avec "réserve d'énergie" ... le réfrigérateur qui répond complètement à tous vos besoins:

Grâce à sa SÛRETÉ DE FONCTIONNEMENT, il protège vos aliments en toutes circonstances.

TRES COMMODE, il vous épargne du temps et des ennuis.

Il CONGÈLE RAPIDEMENT desserts et cubes de glace.

Il est DURABLE ... grâce à la précision apportée à la construction du mécanisme et à la solidité de son cabinet tout en acier.

Et il est aussi ÉCONOMIQUE que durable.

Quand vous achetez un réfrigérateur, exigez des précisions ... vérifiez bien si toutes ces qualités y sont.

ESSAI EN CUISINE

Essais en cuisine dans le monde entier — 623 essais certifiés dans 89 cuisines domestiques confirmant les résultats extraordinaires obtenus aux essais en laboratoire.

RECORD D'ÉCONOMIE

Une commande de 16.697 réfrigérateurs ... la plus grosse jamais donnée ... accordée à Westinghouse par le gouvernement américain en se basant sur la plus forte économie répartie sur une période de dix ans.

Voyez-les dès aujourd'hui

Voyez l'assortiment complet des modèles dont la qualité et le prix défont toute concurrence. Et rappelez-vous que vous pouvez aussi obtenir des conditions de paiement très faciles.

UN RÉFRIGÉRATEUR doublement

Westinghouse

est chose indispensable - ayez le vôtre!

La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

Rimouski .. Mont-Joli .. Matane .. Amqui .. Trois-Pistoles .. Cabano

MATANE

Noyade à Matane

Léopold Lavoie, 14 ans, enfant de M. Anatole Lavoie, se noya accidentellement dans la Rivière Matane lundi soir dernier vers 7 hres. Il traversait la Rivière lorsque l'embarcation dans laquelle il se trouvait chavira soudainement. On ne sait trop comment l'accident se produisit. Le cadavre du malheureux ne fut pas repêché. Il laisse outre son père et sa mère M. et Mme Anatole Lavoie (née Rose Lavoie), un frère Jean, deux sœurs Carmen, Colette.

Le "Progrès du Golfe" prie la famille en deuil de bien vouloir accepter ses plus sincères sympathies.

Notes sociales

M. le Dr et Mme J. A. Bergeron sont partis samedi dernier pour Londres où ils assisteront aux fêtes du couronnement.

M. et Mme Cyrille Boucher et leurs fils Gérard et Armand sont allés à Sayabec dimanche dernier.

Mme Arthur Desjardins et sa fille Michelle sont allées à Québec.

M. et Mme Oscar Boulay et leurs enfants Gisele et Paul sont allés au Collège Ste-Anne de la Pocatière visiter leur fils Fernand.

M. et Mme J. B. Boucher sont allés à Sayabec dimanche dernier.

Miles Aline et Yvonne Gagnon sont allées à Ste-Anne de la Pocatière dimanche dernier.

Sont allés à Rimouski dimanche dernier: MM. Roméo Morency, Harry Hivin, Robert Otis, Valmont Desjardins, Lucien Bélanger, Miles Gilberte Bélanger, Gertrude Dionne, Chouette et Alberte Sirois.

M. G. H. Lebel, employé au Bureau de Téléphone à Matane, est transféré à Rimouski.

M. et Mme Antonio Paradis sont allés à Price dimanche dernier.

M. Eugène Vézina de Rimouski était de passage ici la semaine dernière.

Sont allés à Mont-Joli dimanche dernier: MM. Philippe Schmeltzer, Gérard Sirois, Lionel Côté, Jos Dion, J.-B. Fradette, Edgar Guimond, Miles Jacqueline et Pierrette Levasseur, Rita Paradis.

M. et Mme Paul-Emile Desbiens, M. le Dentiste Ant. Joubert, de Amqui, étaient de passage à Matane la semaine dernière.

M. Philippe Joubert, de Sayabec, est venu ici dimanche.

M. J. O. Roy, Miles Alma Roy et Solange Dion sont allés à Québec dernièrement.

SAYABEC

Le 15 avril, est décédé M. Pierre Verreault, époux de Dame Juliette Saucier, à l'âge de 57 ans et 9 mois.

Le 21 avril, est décédée à l'hôpital du St-Sacrement de Québec, Mlle Yvonne Ross, fille de M. Noël Ross, à l'âge de 35 ans. Son service et sa sépulture ont eut lieu à Sayabec le 24 avril.

Le 24 avril, est décédé à l'hôpital de Rimouski, Célestin Bérubé, fils de feu Célestin Bérubé à l'âge de 14 ans.

Son service et sa sépulture ont eut lieu à Sayabec le 27 avril. Nos sympathies.

Mariage. — Le 21 avril, M. Roland Bélanger, fils de M. Ernest Bélanger, conduisait à l'autel Mlle Dorothe Viens, fille de M. Charles Viens. Nos vœux de bonheur.

Divers. — Ont assisté aux funérailles de Mlle Yvonne Ross: M. et Mme Samuel Harrison, MM. François et Antoine Harrison, M. le Dr et Mme A.-A. Desrosiers, de Rimouski. Mme Ferdinand Desrosiers, Ste-Luce, Mme Thador et Mlle Al. Roy, de Mont-Joli, M. Arthur Gauthier, de Québec, M. François-Joseph Ross, séminaire de Rimouski.

Mme Pierre Pearson, de Rivière-Blanche, en visite chez des parents ces jours derniers.

M. et Mme J.-B. Boucher, M. et Mme Cyrille Boucher et leurs fils Gérard et Armand, de Matane, à Sayabec, dimanche dernier.

Mlle Annette Caron, de Rimous-

ki, était en visite chez sa mère, et chez sa sœur Mme Josephat Côté, la semaine dernière.

Miles Laurette et Lilianne Bérubé, de Québec, ont assisté aux funérailles de leur frère Célestin.

BIC-

Le 29 avril, a été baptisé Léopold, enfant de M. et Mme Albert Lavoie. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Lavoie, de Rimouski. Porteuse, Mme Louis St-Laurent, tante de l'enfant.

Mlle Béatrice Roy, à Rimouski, la semaine dernière.

Mme Edmond Lavoie ainsi que ses fillettes passent quelques jours chez M. et Mme Ed. Thériault.

Mlle Marie-Louise Chénard de passage à Rimouski la semaine dernière.

Mlle Alexina St-Pierre, Instce à St-Narcisse, en vacances chez son père à l'occasion de la fête de l'Ascension.

M. et Mme Joseph Morin passent une fin de semaine à Matapédia.

M. Jos. Bernier, sa jeune fille Laurette, son fils Léonide et Mlle Madeleine Langis sont de retour d'un voyage à Québec.

M. et Mme A. Dugal, leurs deux enfants, et Mme Samuel Gagnon, sont de retour du Cap de la Madeleine, mandés au chevet de leur père M. Rochefort.

SAINT-SIMON

Naissances: M. et Mme Joseph Rioux annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Fernand.

M. et Mme Joseph Lamarre annoncent la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Claudette-Agathe.

M. et Mme Arsène Lavoie annoncent la naissance de deux filles jumelles baptisées sous les prénoms de Marie-Georgette et Marie-Jeanette.

Mariage: Le 24 avril, M. Marcel Bernier unissait sa destinée à celle de Mlle Blanche Gagnon. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Va et vient. M. Ignace Gagné et sa jeune fille Mlle Simone sont allés à Montréal dernièrement.

M. et Mme Georges Tremblay, de Sainte-Luce, étaient dimanche dernier les invités de M. et Mme Jos-F. Bélanger.

VAL-BRILLANT

Un groupe de nos citoyens qui est allé en retraite fermée à Mont-Joli est revenu enchanté et disposé à la propagande. Un autre groupe se prépare pour y aller avant l'ouverture du moulin.

La compagnie Fenderson a fait chanter cet hiver. Nous aurons l'ouverture de notre moulin à seie à la fin de mai. Espérons qu'il continuera à marcher régulièrement.

Mme (Dr) G. H. Nolin est de retour d'un voyage à Montréal en visite chez sa mère Mme J. Martineau.

Mlle Marcelle Blais est allée à Québec dernièrement. Elle était accompagnée de sa nièce Mlle Laura Grenier.

Mlle J. D. Brûlé est à l'hôpital de Campbellton depuis quinze jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Jeanne St-Amand G. M. G. a été nommée officiellement infirmière visiteuse au bureau Sanitaire de Matapédia. Nous lui souhaitons bon succès.

M. et Mme Lionel Plante nous laissent pour aller demeurer à Matane où M. Plante a été nommé percepteur pour la Metropolitan Insurance. Bon succès. Mme Ve Michel Plante nous laisse aussi pour aller demeurer avec son fils.

M. H. Lane, inspecteur d'écoles, est dans nos parages et a fait les examens du Collège et du Couvent.

OLIVIER SIDING

Dimanche dernier après la messe, un groupe de jeunes gens sont allés se récréer et goûter de la bonne tire d'érable à la cabane à sucre de M. Ed. Dufour.

Parmi ceux qui étaient présents, on remarquait: M. l'abbé Leclerc, Emile Dionne, Gérard Godin, Jean-Marie et Marc Dufour, Léonard Bernier, M. et Mme D. Félix, Mlle Aline Mercure, instce, Irène Beaulieu, Yvette et Rita Dufour, Corine Godin.

M. Emile Dionne, fils de Germain Dionne, est actuellement à l'hôpital de Campbellton pour subir une opération.

La jeune Marguerite Dionne, enfant de M. Stanislas Dionne, est à l'hôpital de Campbellton pour un traitement.

M. Léonce Thériault est revenu de l'Hôtel-Dieu de Campbellton après avoir subi une opération d'appendicite.

Mme Sem. Dionne est revenue de l'Ouvrière où elle a visité sa sœur Mme René April.

Baptêmes: Léo-Paul, enfant de M. et Mme Cyr. Coulombe (née Omerine Proulx). Parrain, Léo Proulx; marraine: Irène Proulx.

Sylvio, enfant de M. et Mme Alphonse Coulombe (née Angéline Proulx).

Marie-Paule, enfant de M. et Mme Paul-Emile Proulx (née Yvonne Coulombe). Parrain M. Emile Proulx, marraine, Mme E. Proulx, grands-parents de l'enfant.

SAYABEC

Dimanche soir, le 25 avril, avait lieu à la salle paroissiale, sous le distingué patronage de M. le curé J.-C. Saldon, une soirée d'amateurs, au profit de l'église, organisée par l'abbé J. O. Bérubé, vicaire.

1er prix: Mlle Louise, MM. Georges et Albert Parent (Adieu Hawaii en 3 parties); 2e prix: Mandoza Alain (danse comique); 3e prix: Mlle Laurette et Annette Audet (chant anglais); 4e prix: M. Sylvio Gagnon (chant); 5e prix: Mlle Ghislaine Smith (piano); 6e prix: Mlle Adrienne Santerre (Harmonica).

Nous remercions tous ceux qui ont contribué au beau succès de cette soirée.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

Fin de la session

La session dure plus longtemps qu'on ne l'avait prévu. Les Chambres siègent depuis le 24 février. Si la prorogation a lieu, comme on s'y attend, vers le vingt, la session aura donc duré trois mois. Mais c'est la plus importante qu'on ait eu depuis plusieurs années, et elle restera certainement l'une des mieux remplies du nouveau gouvernement. On a passé un grand nombre de lois, dont quelques-unes ont nécessité plusieurs séances d'étude et de discussion. Les députés n'ont pas chômé. Depuis quelques semaines, ils siègent du lundi au vendredi soir. Deux séances de la Chambre par jour l'après-midi et le soir; tandis que le matin, ce sont les séances des comités.

ST-LOUIS DU HA! HA!

M. le Dr Emile Pelletier, fils de M. Louis Pelletier est retourné à Ottawa.

Mlle Gabrielle Guérette a passé quelques jours chez sa sœur Mme Adélard Malenfant, de Cabano.

Miles Simone et Lucile Ethier, M. Armand Castonguay, M. René Pelletier, M. Aimé Belzile sont allés à Ste-Rose chez des amis.

M. et Mme Roméo Fournier sont allés à Cabano, par affaires.

M. le Dr Antoine Raymond s'est rendu à Riv.-du-Loup pour reconduire son beau-frère M. Emile Pelletier.

Mlle Stella Guérette, de Cabano, a passé quelques jours chez ses parents.

Mlle Marie-Anne Pelletier, de Causapscal, passe quelques jours chez ses parents M. et Mme Georges Pelletier.

M. et Mme Dieudonné Bernier et Mlle Marie-Alice Ethier sont allés à St-Epiphanie dimanche dernier.

M. Ernest Guérette est allé à Cabano par affaires.

M. Arger Roy, de Montréal, a rendu visite à sa sœur, Mme J.-A. Moreau.

Mariage: Dans notre église paroissiale a été béni le mariage de Mlle Etienne Pelletier et de M. Jos. Nolet. M. Evariste Pelletier accompagnait sa fille et M. Ernest Nolet servait de témoin à son fils. Nos meilleurs vœux de bonheur.

Les bills privés

L'étude du bill de Montréal a pris près de deux semaines, et celle du bill de Québec, commencée la semaine dernière, sera aussi longue. Il y a deux ans que les chartes des deux principales villes de la province n'ont pas été amendées. A la session de 1936, elles avaient présenté leurs bills, mais le gouvernement Taschereau démissionna avant qu'ils fussent adoptés. Comme ces villes ont de graves problèmes à régler, surtout pour mettre ordre à leurs finances, le travail est considérable.

(Suite en page 8)

SAINT-ULRIC

M. et madame Georges Bélanger (Marie-Hélène Paquet) de Canton Tessier, font part à leurs parents et amis d'un fils né le 14 avril et baptisé le 18, sous les prénoms de Ange-Albert. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Paquet (Louise-Anne Cantin), oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Maria Cantin, instce.

Avant l'examen final:
"Pourquoi m'en faire?
Je vais fumer une
bonne Sweet Caporal."

"La forme la plus
pure sous laquelle
le tabac peut
être fumé."

**CIGARETTES
SWEET CAPORAL**

4e SEMAINE DU

Grand Concours Populaire

POUR CHOISIR LE NOM DU NOUVEAU THEATRE

Construit par

La Cie du Bon Théâtre

Premier Edifice "Art Moderne" à Rimouski

Plans et devis faits par F. Caron, architecte, 88 Côte de la Montagne, Québec.

Le résultat de ce concours sera annoncé le 17 mai au soir, sur l'écran du Bon Théâtre et dans le Progrès du Golfe de cette même semaine.

Lisez bien le Progrès du Golfe pour connaître toutes les conditions exigées.

Ce concours est ouvert du 17 avril au 16 mai.

Toute personne âgée d'au moins seize ans peut participer à ce concours.

Ce théâtre en béton armé sera érigé sur la rue Saint-Germain Est (côté sud) voisin de l'ancienne résidence de M. Elzéar Sasseville, avocat. Sa capacité sera de 600 sièges. Construit selon les données les plus modernes pour le confort, l'hygiène, la ventilation et à la sécurité publique.

CONDITIONS

- 1-Ecrire lisiblement sur le coupon ci-contre le nom que vous désirez donner à ce Théâtre, en donnant les raisons dans environ 30 mots.
- 2-Ecrire très lisiblement votre nom et adresse sur le coupon.
- 3-Mettre ce coupon dans une enveloppe suffisamment affranchie et l'adresser à :

CONCOURS DU NOUVEAU THEATRE

Casier postal 269

RIMOUSKI, P. Qué.

PRIX

UNE ADMISSION GRATUITE (non transférable) pour n'importe quelle représentation durant la période suivante:

- | | |
|-----------|---------|
| 1e Prix : | 12 mois |
| 2e Prix : | 8 mois |
| 3e Prix : | 6 mois |
| 4e Prix : | 3 mois |
| 5e Prix : | 2 mois |
| 6e Prix : | 1 mois |

Le personnel actuel du Bon Théâtre ainsi que tous les membres des familles des juges n'auront pas le droit de participer à ce concours.

LES JUGES SERONT :

M. ANT. COUILLARD, Magistrat — M. GERARD SIMARD, Avocat —

M. EUDORE COUTURE, Notaire — M. GLEASON BELZILE, Protonotaire — M. ADEODAT LAVOIE.

Le rapport des juges de ce concours sera final, et leur décision irrévocable. Il est entendu que toute personne peut concourir à plusieurs reprises.

Détachez ce coupon.

MM. les Juges,
a/s Concours du Nouveau Théâtre

A mon avis, le nom du nouveau Théâtre, construit par La Cie du Bon Théâtre devrait

être :

Raisons :

NOM

ADRESSE

Ed. Rioux, Riki.

LA FETE DES MERES



Un cadeau utile fera plaisir à votre mère et lui prouvera votre reconnaissance.

Offrez lui à cette occasion spéciale une paire de bas de soie qui fera son admiration.

Un bas façonné de soie de haute qualité — Un chiffon léger et transparent. \$1.50

On un bas de soie pesant. Service. \$1.25

LE MAGASIN ST-GEORGES
ENREGISTRE



EXCURSIONS à l'OUEST canadien

DEPART QUOTIDIEN DU 21 AU 31 MAI INCLUS.

	A	Voitures ordinaires	Wagon-lit touriste*	Wagon-lit de première
Winnipeg	\$34.10	\$42.60	\$51.15	
Regina	41.25	51.50	61.85	
Saskatoon	43.55	54.40	65.30	
Calgary				
Edmonton	50.15	62.65	75.25	
Jaeger-Banff	52.40	65.45	78.60	
Vancouver-Victoria	64.10	80.00	95.90	

*Places en wagon-lit ou wagon-salon moyennant supplément. Le billet n'est valable qu'en première seulement.

Billets réduits pour toutes les autres gares de l'Ouest canadien.

Pour billets et tous renseignements sur les itinéraires, les privilèges d'arrêt en cours de route, couchette, etc., s'adresser aux agents.

CANADIEN NATIONAL

Notes locales

— M. Hector Brochu, contrôleur de la Corporation de Téléphone, de Québec, vient d'être transféré au bureau chef de la Compagnie à Rimouski. Il est arrivé en notre ville avec sa famille, ces jours derniers.

— Ont également été transférés au bureau-chef à Rimouski MM. H. Bourbeau et G. Bégin, de Québec.

— Madame Richard Deschênes et son fils Paul-André, de Québec, étaient en visite chez M. et Mme A. A. Thériault, cette semaine.

— M. l'abbé Ernest Lepage et M. Athanas Lepage sont allés à Montmagny, chez M. Aurèle Lepage, à l'occasion de la mort de M. l'abbé Enoch Lepage.

— Madame Laureat Bélanger et ses jeunes filles Jacqueline et Charlotte sont de retour d'un voyage à Québec et à l'île d'Orléans.

— M. Louis Boucher, de Ste-Anne de Beaupré, était en ville hier en route pour Bersimis où il assistera au mariage de son fils M. Ovide Boucher avec Mlle Eulalie Miller.

— Madame Jean Fillion est de retour d'une promenade de trois semaines à Montréal.

— Mlle Hilda Garneau et Carmen Tremblay, de Godbout, sont en visite dans leur famille.

— Mlle Emerina Gagné, de Lévis, est en promenade chez M. et Mme Rodolphe Côté.

— Madame Wilfrid Mercier était en visite chez son père M. Romeo Lepage, de Montmagny, récemment.

— Mme J. T. Girard, de Montréal, est en visite chez son père M. J.-C. Taché.

— Mlle Marcelle Bélanger est revenue en notre ville après un séjour de quelques mois chez sa tante Mlle Blouin, de l'île d'Orléans.

— Nous apprenons que M. Lepage, de Montmagny ouvrira prochainement une fabrique d'eaux gazeuses en notre ville.

SEPULTURES A RIMOUSKI

Le 17 avril, Fernand Parent, enfant de Joseph Parent et de Maria Yockell, décédé l'avant-veille à l'âge de 8 ans et 6 mois.

Le 4 mai, Marie-Adelina Lévesque, épouse de Alphonse Saint-Laurent, menuisier, décédée le 1er mai à l'âge de 46 ans et 10 mois.

Le 7 mai, Huguette Lepage, enfant de Albert Lepage, contracteur, et de Anne-Marie Dubé, décédée à l'Hôpital Saint-Joseph, le 5 mai, à l'âge de 6 ans.

LES COQUERELLES SONT UN DANGER POUR LA SANTE PUBLIQUE

La coquerelle ordinaire, aussi désignée "cafard" ou "blatte", est un insecte dangereux parce qu'elle peut porter de nombreux germes de maladie. On sait que beaucoup de ces germes passent par l'appareil digestif de la coquerelle et qu'ils sortent à l'état virulent, dans ses fientes. Ces maladies, pour n'en citer que quelques-unes sont la tuberculose et la typhoïde; il y a aussi les streptocoques pathogènes et les protozoaires qui causent la dysenterie. Comme les cafards se nourrissent des crachats humains, le risque de propagation de la tuberculose est très grand, surtout dans les restaurants publics. On sait également que les cafards servent d'hôtes secondaires ou intermédiaires pour les nématodes parasites ou les vers ronds, dont une espèce cause une forme de cancer chez les rats et les souris. Puisque ces bêtes répandent les maladies et qu'elles contaminent en outre les denrées alimentaires dont l'homme se nourrit par l'odeur fétide, persistante, provenant des sécrétions de leurs glandes, il importe de répandre des renseignements sur la façon de les combattre et de les détruire. Ces insectes ont un corps aplati, corné, et de longues pattes qui leur permettent de se mouvoir rapidement et de se réfugier dans les fentes des murs et des planchers, etc., où ils restent généralement cachés le jour et d'où ils sortent la nuit pour rôder en quête de nourriture. Ils sont à peu omnivores et sont spécialement friands des denrées alimentaires, et c'est pourquoi ils pullulent autour des cuisines et des dessertes et des autres endroits de ce genre. On ne les voit pas toujours, mais ils révèlent souvent leur présence par les peaux rejetées et les capsules vides d'œufs qu'ils laissent dans les endroits qu'ils fréquentent.

L'espèce de coquerelle la plus répandue au Canada est la petite blatte germanique, *Blattella germanica* L., très répandue dans les appartements, et les maisons d'habitation, les hôtels, les restaurants, les magasins, etc., en somme, dans tous les bâtiments chauds et humides où il existe des provisions abondantes de nourriture. Parfois, pendant l'été, les coquerelles vivent et se multiplient dans les tas d'ordures ménagères et elles ont causé de grands ennuis dans quelques villes en émigrant en masses de ces tas d'ordures pour se porter dans les résidences voisines. La blatte ou coquerelle ordinaire est une petite espèce mesurant environ cinq huitièmes de pouce lors-

qu'elle a toute sa taille. Elle est brun-clair et porte deux raies longitudinales brun-rouge sur le thorax. Elle exerce des ravages toute l'année dans les bâtiments chauffés.

On peut détruire les coquerelles au moyen de fluorure de sodium. On saupoudre légèrement cet ingrédient dans les endroits fréquentés par les insectes au moyen d'un lance-poussière ou d'un soufflet insecticide dans les fentes ou les fissures qui lui servent d'abri. Le fluorure de sodium adhère au corps et aux antennes des coquerelles et ces insectes s'empoisonnent en se nettoyant. Comme cet insecticide est un poison il faut prendre des précautions pour empêcher les enfants ou les animaux domestiques d'y toucher. Deux autres ingrédients souvent recommandés sont le pyréthre et le borax. La poudre de pyréthre ne vaut pas le fluorure de sodium; elle perd rapidement son efficacité lorsqu'elle est exposée à l'air et il faut en appliquer de plus fortes quantités. Le borax n'est pas non plus aussi satisfaisant que le fluorure de sodium, mais il présente cet avantage que l'on peut facilement se le procurer et c'est un remède assez efficace lorsqu'il est mélangé avec des parties égales de chocolat sucré en poudre. On se sert aussi beaucoup de pulvérisations pour les mouches comprenant de l'essence de pyréthre, mais ces pulvérisations ne tuent que par contact direct. Toutes les préparations mentionnées se trouvent dans les pharmacies. On peut se procurer un feuillet traitant des coquerelles en écrivant au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

MORT DE MADAME ALPHONSE ST-LAURENT

Nous apprenons avec regret la mort de Madame Alphonse St-Laurent (Marie-Adelina Lévesque) survenue samedi, le 1er mai, après quelques mois de maladie. Elle était âgée de 46 ans et 10 mois.

Elle laisse pour la pleurer, outre son époux M. St-Laurent, dix enfants dont huit filles et deux fils: Mlle Graziella, Gilberte, Thérèse, Georgette, Rolande, Madeleine, Odette et Paulette St-Laurent, Bertrand et Real St-Laurent. Elle était la sœur de MM. Narcisse Lévesque, Albert Lévesque et Jean-Baptiste Lévesque, de Rimouski.

Ses funérailles eurent lieu à la cathédrale, mardi, le 4 mai, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Nous prions M. St-Laurent et les autres membres de la famille en deuil d'agréer nos sincères condoléances.

MARIAGES A LA CATHEDRALE

Le 7 avril, M. Wellie Boucher, fils de M. Jean-Baptiste Boucher, a épousé Mlle Yvonne Lepage, fille de feu Charles Lepage.

Le 7 avril, M. Lionel LeBlanc, fils de M. Jean LeBlanc, cultivateur, de New-Richmond, Bonaventure, a épousé Mlle Marie-Lucie Lavoie, fille de M. Joseph Lavoie, de Rimouski.

Le 28 avril, M. Laurent Vézina, fils de M. Achille Vézina, a épousé Mlle Eveline Malenfant, fille de feu Joseph Malenfant.

Le 5 mai, M. Lionel Joncas, fils de feu Oscar Joncas, a épousé Mlle Emilienne Marcheterre, fille de M. Fortunat Marcheterre, forgeron, du Quai de Rimouski.

Le 5 mai, M. Gérard Soucy, marchand, de Price, fils de feu Adélard Soucy, a épousé Mlle Yvonne Bouchard, fille de feu Nicolas Bouchard.

JUGEMENT

Une action prise en Cour Supérieure par le Capt. God. Bouillon contre la Coopérative Fédérée de Québec, qui a une succursale à Rimouski a été renvoyée avec dépens par l'hon. juge J. A. Prévost. Dans une autre cause instituée à Québec, le Capt. Bouillon avait déjà antérieurement obtenu jugement contre la Coopérative Fédérée pour une somme de \$250 de dommages, que la demanderesse acquitta. La seconde action prise à Rimouski était pour un montant de \$625.

— Les directeurs de la Cie du Bon Théâtre, MM. Elzéar Côté, James J. Jessop et Edmond Rioux sont à Québec aujourd'hui, pour l'ouverture des soumissions concernant le contrat qu'ils devront donner pour la construction de leur nouveau théâtre sur la rue St-Germain Est. Les travaux devront commencer dès la semaine prochaine.

LUMBAGO DISPARU EN 2 SEMAINES

NE S'EST JAMAIS MIEUX PORTE

Bien qu'il eut essayé plusieurs soi-disant remèdes, cet homme continua de souffrir du lumbago durant des années. Comme question de fait, il n'éprouva de soulagement que lorsqu'il eut essayé le vrai remède — les Sels Kruschen. Lisez plutôt sa propre lettre sur le sujet :

"Je tiens à vous faire part du bien que m'ont fait les Sels Kruschen. Depuis quelques années, je souffrais du lumbago. J'avais essayé toutes sortes de remèdes, sans résultat, lorsqu'un jour, ayant lu une annonce de Kruschen, je me décidai à faire l'essai de ces Sels. A ma grande surprise, le lumbago me quitta après deux semaines au régime Kruschen. J'en prends aujourd'hui régulièrement tous les jours, et je puis dire que je ne me suis jamais mieux porté de ma vie." — W. K.

Kruschen est une combinaison de sels minéraux qui aident à régulariser le fonctionnement du foie, des reins et de l'appareil digestif. Si vous pouvez voir comment Kruschen dissout les dépôts d'acide urique, vous comprendrez pourquoi le traitement Kruschen soulage si efficacement dans les cas de lumbago.

CLINIQUE ANTI-TUBERCULEUSE

La clinique anti-tuberculeuse à laquelle assistera le Dr Fontaine sera tenue à Rimouski à notre nouveau local, rue de l'Évêché, le 11 mai.

Dr J.-E. GERMAIN
médecin-légiste.

PHILATELIE

L'Association philatéliste tiendra son assemblée mensuelle dimanche le 9 courant à l'endroit ordinaire des assemblées au 2ème étage partie Est du Séminaire. Tous ceux intéressés en timbrologie sont gracieusement invités.

L'assemblée promet d'être très intéressante.

Le secrétaire

PROCHAIN MARIAGE

Le 24 mai prochain, en l'église de St-Fabien de Rimouski sera béni le mariage de Mlle Aurore Belzile, fille de M. et Mme Oscar Belzile, avec M. Victor Rousseau de Rimouski, fils de M. et Mme Edmond Rousseau de Rimouski. Pas de faire part.

AU BON THEATRE

Prix d'assistance pour lundi :
50.00

Les 10-11 mai
HARRY BAUR, RENEE ST-CYR, RAYMOND SEGAR, CAMILLE BERT, CHRISTIAN GERARD dans

"PARIS"

Avec nouvelles Eclair-Journal et 12ème épisode de la série GREAT AIR MYSTERY.

Les 12-13 mai
Un autre grand succès américain en français.

UNE NUIT SEULEMENT

avec MARGARET SULLIVAN et JOHN BOLES
Avec comédie et sujet court.

Les 14-15 mai
ANNABELLA, JEAN MURAT, PIERRE RICHARD-WILLM dans

"ANNE-MARIE"

Avec comédie.

GANTS PERDUS

Une dame peut réclamer au Magasin St-Georges une paire de gants qu'elle y a laissée.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

(Suite de la page 7)

Les lois de l'électricité

La Chambre a terminé vendredi l'étude de la première loi sur l'électricité, celle qui accorde le droit de municipaliser. La discussion a été longue, même très longue, souvent intéressante, et parfois acerbe. En plus d'être importante, cette question de l'électricité est devenue le cheval de bataille des partis d'opposition.

Les votes qui ont été pris sur les différents articles du bill de la municipalisation ont apporté quelque surprise. En effet, les dissidents de l'Union Nationale, conduits par MM. Oscar Drouin et Philippe Hamel, se sont alliés à l'opposition officielle dont le chef parlementaire est l'hon. M. T.-D. Bouchard.

Les autres lois

Il reste encore un bon nombre de lois à étudier, dont deux en matière d'électricité.

Cette semaine, le gouvernement a fait adopter deux mesures qui ont reçu l'approbation de toute la Chambre. La première a pour objet de mettre à la disposition du

ministre des mines une somme de \$25,000 pour la formation de mineurs spécialisés. Le gouvernement accorde déjà des bourses d'étude pour la géologie et le génie minier, mais jusqu'ici, il n'y avait rien de prévu pour préparer des mineurs spécialisés. A l'avenir, ces mineurs spécialisés pourront commander des salaires supérieurs.

Pour les bûcherons

Une loi très importante a été adoptée vendredi. Elle permet au gouvernement d'augmenter les salaires des bûcherons et de prendre toutes les décisions nécessaires pour obtenir des conditions de travail et de vie raisonnables dans les chantiers. Le Premier Ministre a déclaré que les bûcherons et toute l'industrie forestière retireront de grands bénéfices de cette loi.

Budget et subsides

Le budget supplémentaire a été adopté, et la Chambre achève de voter les subsides pour l'administration des différents départements.

Il semble bien assuré que la session prendra fin entre le 15 et le 20 mai, s'il ne survient aucun incident grave.

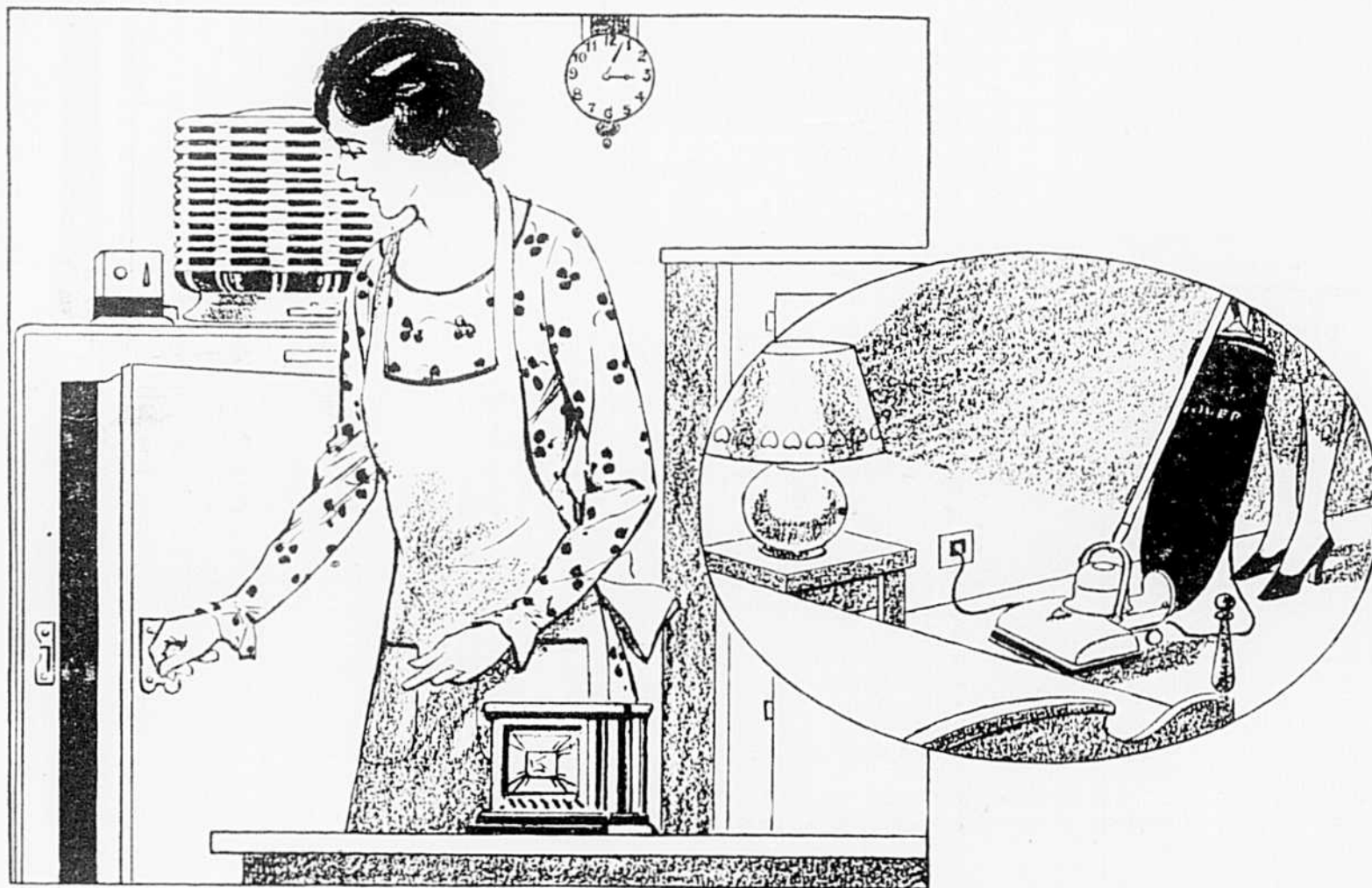
COURONNEMENT

Avez-vous essayé le nouveau biscuit "Couronnement"? Ce biscuit est fait avec un mashmellow à l'essence d'érable recouvert de chocolat.

Demandez à votre épicer qu'il vous le fasse goûter.

BISCUIT SELECT LTEE, MONTREAL

PAUL FILLION, représentant C. P. 214, RIMOUSKI.



L'évolution de la facture de "Lumière"

Il est surprenant d'entendre tant de gens parler de leur compte de "Lumière" quand, dans la plupart des foyers, on emploie, pour fins d'éclairage, moins de 20% de l'électricité utilisée.

L'appellation était exacte en 1895 quand l'électricité s'employait presque exclusivement pour fins d'éclairage. Dès 1900, cependant, près de 20% du service domestique servait à chauffer les fers à repasser, à actionner des ventilateurs, etc.

Il y a vingt ans en 1915, quand apparurent la cuisinière et l'armoire frigorifique, le coût de l'éclairage n'était déjà plus qu'une fraction de la facture d'électricité.

Aujourd'hui, la facture de "Lumière" comprend tout ou au moins une grande partie des services suivants : éclairage, réfrigération, cuisine, musique, eau chaude, nettoyage, l'heure, bains de soleil, mélange des aliments, repassage, thermoplasme, humidification, lavage, rasage, chauffe-lait, grille-pain, percolateur, massage, séchage des cheveux, etc., etc.

Ce n'est plus une facture de "Lumière"; pourquoi ne pas la désigner par son nom? La facture présentée en 1895 était peut-être un "compte de lumière", mais en 1937, c'est une facture pour "Service domestique général."

La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

Rimouski, Amqui, Mont-Joli, Matane, Trois-Pistoles, Cabano.

GIN CANADIEN
GROIX D'OR

melchers

Incontestablement meilleur